



Anatolí, 32 ans

Tu nous as quitté à l'aube d'une nouvelle année. Lorsqu'on a annoncé la nouvelle à l'équipe de La Fontaine, on a été très attristé et choqué d'apprendre que tu nous avait quitté si vite, si jeune, encore plein de l'énergie de la jeunesse, et tout l'avenir devant toi. On t'avais encore vu la semaine d'avant chez nous, et rien n'aurait pu présager d'une si triste nouvelle. On se souviendra de toi et de ton beau sourire.



Ronny, 59 ans

Ronny,

Ergens zat het er aan te komen, maar toch...

... plots was je weg.

Het ging niet goed met jou.

De laatste weken, de laatste maanden, misschien wel de laatste jaren.

Jonge ziel opgescheept met een oud lichaam. Veel te jong te oud.

Gevangen. Je been werden twee wielen, geen tandwiel te vinden voor je geheugen.

Flamboyant. Als ze me vragen omschrijf de Ronny: flamboyant.

(Ik sprak nooit over Ronny, maar de Ronny)

Flamboyante stadsgids, Flamboyante marktkramer, zelfs een centje vroeg je met stijl.

Misschien niet genoeg middelen om voluit flamboyant te zijn, maar toch, ne fellen.

Enkel jaren terug nog: débrouilleur. Flamboyante débrouilleur.

Er had gene sociaal assistent werk aan jou.

Ne Kust mèn Kluuten. Niemand die dat zo mooi kan zeggen zoals jij kon.

(en dan werd er nog gedacht dat je van Limburg was... strokke)

Ronny jong. Het doet me iets. Ik was verdrietig toen ik vernam dat je was vertrokken.

Ik was vorige week in het café met de pistolets en de ajuïnsoep.

Je hebt er me geïntroduceerd. Merci!!

Er is bijna een bandje met jouw naam op :)

Ik was ajuïnsoep gaan eten

en tegen de madam zeggen dat je bent heengegaan.

Ze herkende je op de foto en ging dan soep brengen aan de andere kant van het café.

Ze kwam terug, met mijne pistolet, en zei: "C'est pas grave monsieur, il reste entre nous"

Is dat zo, Ronny? Ik mag het hopen, blijf nog maar wat...



Abdelrazzak, 47 ans

Il s'est accroché à une vie qui ne lui fit
pas de cadeau.

Un petit monsieur aussi sensible
qu'attachant nous quitte dès à présent.

Repose en paix.



Arlette, alias Elisabeth, 72 ans

Il était agréable de parler avec Elisabeth. Les conversations n'étaient jamais banales. Elle avait tellement de choses à raconter et aimait le faire. A commencer par sa famille: une famille bourgeoise aisée et traditionnelle, avec un père grand et autoritaire, plusieurs frères et sœurs et une maman nettement plus jeune que son mari (elle s'était mariée à 18 ans, me semble-t-il), qui a sacrifié toute sa vie au service de son époux et de ses enfants. Elisabeth l'adorait mais ne voulait pas suivre son exemple.

Elisabeth avait reçu une éducation strictement catholique et assurément sexiste: il n'était bien sûr pas toléré des filles ce qui était permis voire encouragé chez les garçons. Elisabeth était parmi les plus jeunes et était aussi indépendante et libertaire que cela se pouvait à l'époque. Une très grande marque d'indépendance et de courage ce fut, une fois, de désobéir aux ordres parentaux qui imposaient le retour à 10 heures du soir la nuit du nouvel an. L'entretien du lendemain avec son père fut terrible. De cette éducation il était resté à Elisabeth des manières courtoises, une attitude de fille « bien élevée » et aussi la foi en Dieu, qu'elle avait un peu remanié à sa façon, beaucoup plus intelligente et profonde de celle qu'elle avait reçue, à mon sens.

En persévérant dans son chemin d'émancipation, elle s'était mariée à Rome (avec un belge, ingénieur chimiste), après avoir résolument refusé le mariage traditionnel exigé par sa famille. Avec lui elle était partie en Afrique du Sud, où elle avait exercé avec passion la profession de sage femme, en aidant les enfants des autres à venir au monde sans réussir, elle, à en avoir. C'était une blessure toujours ouverte, une absence qu'elle a toujours ressentie, à laquelle elle se référait sans honte et avec beaucoup de dignité.

Une fois divorcée, elle n'a plus revu son mari. Rentrée en Belgique, elle a continué à exercer son métier et voyait venir ses vieux jours avec sérénité: une pension raisonnable, un repos mérité. Comment ce récit se réconcilie avec le fait qu'elle aurait été radiée du registre de l'état civil en 1973 et ne plus réinscrite après, je ne le sais pas mais, finalement, m'importe peu: pour moi Elisabeth était telle qu'elle s'était décrite.

Elle était très généreuse, ce qui a causé sa perte, quand, un malheureux jour, elle s'est portée garante pour le mari de sa meilleure amie et collègue. La faillite de l'entreprise l'a entraînée dans la situation dans laquelle je l'ai connue et d'une façon violente: un jour, en se rendant à sa banque elle a découvert qu'elle n'avait plus accès à son compte.

Malgré cet événement terrible qui a marqué tout le restant de sa vie, elle est restée très généreuse, et ne portait, comme d'autres auraient pu faire, aucune haine vis-à-vis de la société, du moins à l'apparence. Certes, elle avait beaucoup pleuré, ce qui avait marqué son visage, disait elle, et c'est pour cela qu'elle portait toujours des lunettes légèrement teintées.

Du cœur, elle en avait. Récemment, elle s'était intéressée de pré au sort d'une petite fille italienne hospitalisée depuis longtemps à l'Hôpital Brugmann. Elle allait la visiter très souvent, la petite l'appelait « tantine » et elle en était orgueilleuse. Elle s'était procurée un costume de princesse avec une belle couronne à la clé et la petite en avait été folle de joie. Apparemment elle dormait avec sa robe et la couronne (en métal), sans que personne n'arrive à la lui enlever. Chaque jeudi soir

Élisabeth relatait les événements de la semaine : parfois les nouvelles étaient mauvaises et elle en était vraiment triste et préoccupée. Parfois elles étaient meilleures et elle s'en réjouissait.

Sa générosité, sa bonne disposition vis-à-vis du prochain, se manifestait aux rencontres de Kamiano: beaucoup d'autres avec son passé, ses études, ses expériences, son éducation aurait pu assumer une attitude quelque peu distante. Elle, pas du tout, gardant sa place auprès des autres, égale à tous et s'intéressant sincèrement à leurs sort, en particulier celui de Muriel, qui partageait souvent sa table. Pour Isidore elle apportait toujours des petits poivrons qu'elle achetait je ne sais pas où et qu'ils émiettaient dans la soupe. Une seule chose elle ne supportait pas: la grossièreté. Elle se faisait entendre alors avec fermeté et autorité et « l'ordre » était rétabli. Elle avait toujours aussi une pensée pour qui la servait, une question sur la santé de la famille, notamment. On se vouvoyait, mais jamais nous l'avons convaincue de supprimer ce « Madame » devant notre prénom. « Je n'y arrive pas » disait-elle, « c'est l'éducation que j'ai reçue ».

Dans nos conversations, il ne s'agissait pas seulement de sa vie, loin de là. Elle lisait tout ce qui lui passait sous la main et voulait confronter ses idées avec celles des autres : nous avons parlé par exemple de la violence rampant dans la société, des migrants, de la situation géopolitique en Moyen Orient, du rôle de la monarchie en Belgique et ailleurs et aussi... de parfums, de mode et des biscuits au gingembre de Marks & Spenser. Ses commentaires n'étaient pas anodins, ses raisonnements structurés, la conversation n'était pas à sens unique. Par pudeur, je pense, nous n'avons jamais abordé le sujet de sa situation « logistique », mais je m'étais fait l'idée qu'elle avait un petit chez-soi. Qui sait. Je lui ai demandé une fois pourquoi elle ne se faisait pas aider par sa famille. « Non », m'a-t-elle répondu « j'ai ma dignité, je ne veux pas qu'ils me voient comme je suis maintenant ». C'est triste : elle est morte seule.



Gheorghe, 35 ans

« Etoile
au sourire insomniaque
filant à travers
les cœurs
avec sa traînée d'amour
laissant la solitude

agrippée au passé
comme un cri minuscule
sur un écho féroce »

De vous, nous ne savons pas grand-chose : que vous veniez probablement d'un village en Roumanie, et c'est à peu près tout. Mais nous savons aussi, d'expérience, que personne n'est totalement dé-lié, et qu'il existe quelque part quelqu'un, quelqu'une, de qui vous avez été proches un jour ou l'autre. Aujourd'hui, vous voilà enterré au cimetière de Bruxelles. Pour autant, vous n'êtes pas totalement oublié. Votre présence résonne forcément dans le souvenir chaleureux d'un ou d'une proche, par-delà les kilomètres qui séparent les vies. Et même si cette dernière fut certainement marquée par des meurtrissures, vous pouvez reposer en paix.



Laurent, alias Lorenzo, 46 ans

Mon Chéri,

Notre vie ressemblait à une mer agitée des vagues
Entre les disputes les réconciliations notre amour

trionphait toujours.

Lors de mon opération ton soutien amoureux me reconfortait

Tu as toujours répondu présent à tous mes caprices.

Ensemble nous avons réussi à nous en sortir malgré les moments difficiles à traverser.

Malheureusement votre fidèle compagne dame cannette gordon a détruit tout ce qu'on a construit.

Je te dis au revoir mon amour, mon cœur sera toujours à toi.



Herbert, 60 ans

Kent er iemand het verhaal van het Gouden Ei? Dat is de titel van een roman van Tim Krabbé, een thriller. Maar dat is op zich niet zo belangrijk. In dat verhaal vertelt iemand haar droom, een steeds terugkerende nachtmerrie. Voor haar dan toch. Ze zou in een gouden ei opgesloten zitten en door de ruimte zweven, gedoemd om te blijven zweven, oneindig, langer dan levenslang. Met enige kans tot ontsnappen, botsen met een ander gouden ei. Bij het lezen dacht ik al, allemaal goed en wel, als het ei maar comfortabel is. (Iedereen heeft het recht op één of meerdere bizarre levensfases) Maar wat als het ei niet comfortabel is?

Waarom vertel ik dat? Herbert was voor mij in space. Losgetrokken van elke aantrekkingskracht of binding dat er hier op aarde was. Hij snaarde in zijn gouden ei met onooglijke snelheid naar weg. Zo snel dat we hem niet zagen bewegen. Zijn gouden ei was niet aangenaam noch comfortabel. Het was minder dan rudimentair. Al leek hij van de eenzaamheid te genieten, hij vond zijn toestand toch ook maar niets.

En dan gebeurde wat hij niet verwachtte, zijn ei botste, en of hij dat nu op dat moment wou of niet, hij maakte kennis met Kristine en Leen van het CAW, die zich vragen stelden. Samen hebben we een andere weg voor meneer gevonden. Niet minder eenzaam, maar met meer comfort. Je leek daar blij mee te zijn. Je gouden ei kreeg een bed, sanitair, eten met koffie en niet onbelangrijk, een tv. Je hield je in je gouden ei bezig met tv-kijken, tekenen en plakken. Medisch ingrijpen om je verblijf langer op het aardse te rekken, wees je vriendelijk af, pijn zei je niet te lijden. Je gleed af en nam afscheid van je comfortabele gouden ei. Richting onbekende. We gaan nog een stukje met je mee, tot we niet verder meekunnen. Er zit niets anders op dan afscheid te nemen. Afscheid misschien van iemand die we niet echt gekend hebben, maar van welke ontmoeting we allemaal genoten hebben.

Merci Herbert!



Stanislaw, 59 ans

Tu étais père de famille,
Mais aussi brave camarade des personnes qui t'accompagnaient au
quotidien.
De petite taille mais grand d'esprit,
Tu resteras à jamais dans le cœur de ton fils et de tes amis



Patrick, 61 ans

Patrick,

Je suis triste. La nouvelle de ton décès m'a vraiment touché.

Tout le monde était visiblement frappé par ton décès. Je parle des collègues de toutes les organisations, la police, sécurail, commerçants, navetteurs,...

J'ai pris la parole parce que j'aimerais bien raconter une histoire ici. Une aventure, en route avec toi. Mais, à la place, je souhaiterais te raconter une anecdote post-mortem, Patrick.

Jeuudi soir, je travaillais et j'étais dans le coin de St. Jean. Tu te rappelles les urgences ? si non, eux ils se rappellent bien de toi... J'avais informé tout le réseau, même Saint Pierre, mais pas encore St. Jean. Oublié. Donc, je passais vite à l'accueil des urgences pour les informer. Le monde à l'envers non ? annoncer un décès aux urgences...

A l'accueil il y avait une jeune femme ensemble avec un infirmier. Pas d'autre patient. Je leur demande si eux ils connaissent Patrick et je montrais ta photo. La femme répond enthousiaste « ah oui, lui, mais pas encore vu aujourd'hui ». Quand je lui racontais que tu es décédé 2 jours avant, elle était visiblement touchée. Elle avait les larmes dans les yeux, et moi en racontant ton décès aussi. Merde elle disait. Merde je pensais. Pour moi, ce moment-là, était un moment typique de Deuil. Un moment dans le parcours de dire au-revoir, quand le monde s'arrête à tourner pour quelques secondes.

J'ai des questions, Patrick. Je me demande : pourquoi, cette fois-ci, tu n'avais plus la force de signer une décharge que nous pourrions maintenant râler sur toi... à nouveau... un peu en panique... quoi maintenant ?

Mais non c'était ton dernière bracelet d'hôpital.

Mais qui étais-tu Patrick ? De plus en plus je pense que tu étais quelqu'un de l'autre côté, l'autre côté de la rivière Styx. Un personnage mythologique, par malheur de ce côté-ci, perdu, avec une forte envie d'y retourner. Et peut-être c'est ça que nous sommes en train de faire ici maintenant. Attendre avec toi, sur le rivage du Styx, le passeur, pour t'amener chez toi, de l'autre côté. Je suis content que nos chemins se sont croisés un tel moment. Maintenant tu vas dans une direction dans laquelle je te dois laisser aller seul. Je te souhaite un bon passage et la paix. Merci Patrick.



André, 71 ans

André was een minzame erg teruggetrokken man. Hij was een vaste klant in café Cobra Jaune. Na een ziekte was hij erg verzwakt en aanvaarde hij in het rusthuis Pacheco te verblijven. Nadien kreeg hij een kamer in het rusthuis Saint-Getrude.

André était un homme aimable et discret. Il était un habitué du café Cobra Jaune. A un moment donné, ça allait moins bien et il a accepté de séjourner dans le Home Pacheco. Après, il a reçu une chambre dans le Home Saint-Getrude.



Leszek, alias Cowboy, 51 ans

« cet homme
s'en va
haillons
légendaires

chaussé
de
fierté »

Vue d'ici, la Pologne est un pays lointain. Pourtant, vous aviez su retrouver la trace de vos compatriotes et recréer avec eux la chaleur amicale d'une communauté rassurante. Il vous arrivait même d'héberger vos compagnons d'infortune pour quelques temps chez vous. Ces derniers vous appelaient Cow-boy, du fait de votre style vestimentaire peu orthodoxe, et vous passiez vos journées en leur compagnie, loin de votre famille. Aujourd'hui, vous reposez heureusement dans votre pays natal, près de vos proches. De vous nous gardons donc la trace de votre passage, dans nos pensées et nos cœurs. Reposez en paix.



Miguel, 44 ans

Miguel était un passionné de journalisme et du monde de l'œnologie.

Plongé très jeune dans le monde de la presse,

il avait finalement réalisé son rêve de créer sa propre entreprise média.



Marek, 41 ans

Le projet de Marek, c'était d'épargner des moyens suffisants pour pouvoir aller vivre et travailler en Hollande.

Son corps a été rapatrié en Pologne, d'où il venait. Une vingtaine de personnes étaient présentes à la morgue au moment du départ.



Eddy, 68 ans

Eddy Airport, zo sta je in mijn GSM. Op 10 oktober 2015 kreeg ik volgend SMS van jou:
vertrek weldra naar de eeuwige
jachtvelden (kanker) zal vanuit de
hel over jou en Elke en de families
waken.

Aangezien ik me je niet kan voorstellen als een sater, heb ik dus sinds de dag van je overlijden een echte beschermengel.... Ik heb een beschermengel en hij noemt Eddy... Ik weet nog niet of het me geruststelt, maar het klinkt wel goed.

Wat een parcours, Eddy. Hoe jij je leven weer in handen hebt genomen en terug met volle goesting in het leven bent gestapt. Ik kan dat alleen maar heel chique vinden. Direct gelanceerd met de hulp van het OCMW van Zaventem, met de hulp van CAW Leuven een woonst gevonden. Den Eddy liet zijn bank achter in de luchthaven en hoe! Wat een verhuís! Klassevent! Tot die SMS op 10 oktober, Eddy zet zijn laatste rit in. Met de kin omhoog en sympathiek als altijd, charmeerde je het personeel in St Truiden en Tongeren. Laat me die mensen in jouw naam nog maar eens bedanken voor de fantastische zorgen. Laat me jou in hun naam bedanken voor de fijne attente patiënt die je was voor hen en de andere patiënten.

Vrije val in peígnóir. Pintje in de hand, 's namiddags een Duvelke, sudoku 's morgens en 's avonds, geen geklaag, tenzij over de afstandsbediening van je tv. Bravoure op een weliswaar onnavolgbare manier, verdrietig om het vertrek van je bureu. Dit allemaal tot nog geen week geleden en dan toch, plots, mìn of meer toch, was het jouw beurt. Dat je rust mag vinden.

Content je gekend te hebben, Old Chap!

Merci Eddy.



Stanislaw, alias Staszek, 60 ans

« Je taquine le temps
tel un prince qui caresse son cheval
et je joue avec les jours
comme les enfants jouent avec des coraux multicolores

aujourd'hui je fête
l'écoulement d'un jour après le jour précédent
demain je fêterai
l'écoulement de deux jours après hier
je boirai à la santé d'hier
au souvenir du lendemain
ainsi, je continuerai à vivre »

Votre route s'est donc arrêtée il y a peu de temps. Route semée d'embûches et de cahots, dans le rythme rassurant des jours et des nuits qui passent. Route parsemée de rencontres aussi, fortuites et passagères, mais aussi plus longues et chaleureuses. Ici, dans cette ville qui est devenue la vôtre à force de l'habiter, on vous savait là, parmi nous. On vous savait fragile aussi, et cette fragilité, nous n'avons pas su la protéger. Ces mots ne sont pas le lieu de la plainte, mais sachez que votre mort est aussi le signe de nos propres fragilités, choisies, mesurées, pesées. Voilà, votre route vous a mené parmi nous, et le souvenir de votre passage restera en nous. Aujourd'hui, votre route s'est arrêtée, et vous voilà enterré près des vôtres. Reposez donc en paix.



Sergejus, alias Serge, 48 ans

Serge,

Tu nous a marqué. Tu n'avais que 48 ans quand tu es décédé à l'Hôpital Saint-Pierre. Tatiana, Nikolay, Violetta, Alain, Coralie, Doriane, Bonaventure, Sophie,.. ; Tous ces personnes ont parlé que du bien de toi. Ils se souviennent de toi comme d'un homme fier, digne et bien soigné. Dû à des soucis administratives autour de ton passeport et ton identité, ça a pris du temps pour avoir le permis pour t'inhumer. Beaucoup de personnes se sont investis pour toi : Olivier, Sophie, Geoffrey,.. ; tous dans le but que tu pourrais reposer dignement, sous le nom que tu avais reçu quand tu étais né. Pour que le cercle de ta vie soit fermé.

Et ensuite, il y avait ces terribles attentats du 22 mars. Dû au lockdown de Bruxelles, la vie publique était arrêtée pendant un certain temps, et ton enterrement a été encore postposé.

Finalement, avec le soutien du service aumônerie de l'hôpital Saint-Pierre, nous avons pu organiser une cérémonie d'adieu à l'hôpital avant ton enterrement. Le père Willy a officié la cérémonie, et tes amis ont priés aussi. Nous avons vu, comment tu leur étais cher, et comment tu étais respecté par la communauté de ton église protestante.

Même si nous ne nous sommes jamais parlés, j'ai l'impression que nous nous connaissons bien, et que nous ne t'oublierons pas : ton nom, tes amis, ton souvenir.



Zoran, 51 ans

Cher Zoran ,

Cela fait plus de 25 ans que nous nous connaissons . Nos premières rencontres ont eu lieu près de la chaussée d'Anvers où tu avais un petit appartement très bien entretenu avec un parquet bien ciré dont tu étais très fier . Tu aimais l'art , la musique classique et les vélos !! Je pense que tous ces vélos soi-disant abandonnés que tu collectionnais ont fini par te jouer un mauvais tour et tu as dû rentrer en prison . Nous avons mis tes affaires de côté chez moi et tu es allé exécuter ta peine . Nous sommes restés étroitement en contact , tu as eu des sorties que tu as passées chez nous à Saint Gilles n'ayant pas de famille pour t'accueillir . A ta sortie de prison malgré tous tes efforts pour garder la tête hors de l'eau tu es resté à la rue avec toutes les difficultés que cela engendre, mais tu as tenu une dizaine d'années de cette façon . Tout le monde te connaissait dans les Marolles pour ta gentillesse , ton sourire et tes blagues .

Il y a trois ans nous avons entamé un récit de vie qui restera inachevé, mais qui m'a permis d'encore mieux te connaître . Quand tu arrivais à la maison médicale, tu aimais dire aux autres que j'étais ta maman et l'étonnement de ceux qui t'entendaient te faisait beaucoup rire .

Cher Zoran , je suis très triste de ton départ , tu vas beaucoup me manquer et je relirai encore souvent le texte écrit avec toi qui racontes ton long chemin dans l'existence , tu ne t'es jamais apitoyé sur ton sort au contraire tu essayais d'aider ceux que tu rencontrais .

Merci Zoran et bonne route dans les étoiles



Vincent, 51 ans

« Il n'y aura d'autre témoin
de ce qui ne fut qu'un signe
de muette connivence
entre nous qui nous taisions.

Il n'y aura d'autre témoin
que l'absent qui appelait
silencieusement
avant que les oiseaux ne chantent

dans les ténèbres
saturées d'aube.
Et ce rien nous engloutit
en un instant qui jamais

ne se répètera, formule la question
et l'oubli qui l'efface :
étions - nous éveillés, en vie,
lorsque cela survint ? »

Selon les dernières personnes qui ont pu vous croiser de votre vivant, vous étiez un homme doux, discret, qui n'osait pas dire quand quelque chose n'allait pas de peur de déranger, avec même souvent un mot drôle à faire partager. Cruauté de la précarité de l'existence : vous étiez en pleine errance au moment où la mort vous a fauché. Trop tôt. Trop jeune. Coupé des vôtres depuis longtemps déjà, adopté par cette ville où vous reposez donc désormais. Avec cette trace de vous qui subsiste tout de même, ce souvenir chez tous ceux et toutes celles que vous avez donc croisé.e.s, votre famille notamment. Vincent, désormais, reposez en paix.



ROSARIO, 56 ans

Son prénom, il le devait à un petit Italien qui fréquentait l'école de sa mère et s'était pris d'amitié pour elle. Rosario, né en 1957, est mort à l'aéroport de Zaventem, le 22 mars. L'aéroport était devenu son refuge, depuis qu'il avait perdu son emploi de « clarkiste » (conducteur de chariots élévateurs) et son logement. Il y dormait la nuit, puis regagnait le village de Zaventem où vit sa mère, Nicole, 79 ans. Presque tous les jours, sur le coup de midi, il la rejoignait au New Carré, un snack-bar posé entre l'église Saint-Martin et le parc bordé d'un étang qui fait la fierté de la localité.

C'est là, pour arrondir sa maigre retraite, que Nicole a travaillé pendant 17 ans après avoir passé sa vie chez Belgavia, à préparer des repas pour les passagers de la Sabena. L'après-midi, Rosario faisait la tournée des bistrotts de Zaventem, en « bon vivant » que décrivent tous ceux avec qui, au café Cité, il partageait une tournée de bières, jouait aux cartes et parlait football.

Plus de travail, plus de toit, pas de permis de conduire, pas vraiment de vie amoureuse, même si on lui connaissait une petite amie à Malines, où il se rendait en bus, son unique moyen de locomotion. La vie de « Rosse », comme le surnommaient ses copains, était dure, mais ça ne l'empêchait pas de faire rire son monde en imitant Micky Curry, le batteur de Bryan Adams, ou en chantant les tubes de Simple Minds. « Sa première chanson, quand il était encore tout petit, c'était 'J'entends siffler le train', de Richard Anthony. Il la reconnaissait à la première note et se mettait à susurrer "et z'entends sniffer le chien", raconte, émue, sa maman. Nicole loue un petit logement social où il n'y a, explique-t-elle, qu'une chambre. « Ma retraite ne me permettait pas d'en prendre un plus grand pour loger Rosario », murmure-t-elle, un voile de regret dans les yeux.

Le matin de l'attentat, elle ne s'est pas inquiétée. « Quand un voisin m'a expliqué que toutes les sirènes que nous entendions passer sous nos fenêtres, c'était à cause d'une bombe qui avait explosé à l'aéroport, à 8 heures, je me suis dit que Rosario ne risquait rien puisqu'il devait se rendre très tôt à un entretien d'embauche dont il attendait beaucoup ». Les jours passent et toujours rien. « A partir du vendredi, je me suis réellement inquiétée. Et le mardi suivant, j'ai entendu sonner. J'ai entr'ouvert ma porte. On m'a mis une carte de policier sous le nez. J'avais compris ».

Depuis, Nicole Hamel passe ses journées au New Carré, entourée d'amies. « Je n'arrive pas à pleurer mais je vois Rosario partout, à chaque arrêt de bus, derrière la vitrine des cafés où il aimait boire un verre. Partout ». Rosario, à qui une rude existence n'aura jamais enlevé la bonne humeur et la gentillesse « qu'il avait de naissance », repose au cimetière de Zaventem, le village qu'il n'a jamais quitté. Le cimetière où l'ont accompagné plusieurs centaines de personnes, le jour d'un enterrement rendu possible par la générosité d'un entrepreneur de pompes funèbres et d'amis.

(Source : Le Monde)



Bazyli, dit Bazyl, dit Wacek, 54 ans

Wacek - Bazyl !
Zupa od Pipo, tartines od Jan
tabletki od innego i karty medycznej
nie ma. Teraz nie potrzebne
Mi zapomniał!

Wacek - Bazyl !
De la Soupe chez Pipo,
Des tartines chez Jan,
Des tablettes chez un autre
Une carte médicale,
Tu n'as pas
Maintenant, tu n'en a plus besoin
Je n'ai pas oublié !



Jean-Marc, 52 ans

52 ans de vie aussi difficile que
passionnante.

Aujourd'hui disparu dans le pays de ton
enfance.

Ta grandeur d'âme et ton humour resteront à jamais gravés dans
nos cœurs.



Roland, 52 ans

Wij hebben Roland gekend.
Wij denken dat hij trouw aan zichzelf gebleven is
door voor de straat te kiezen.
Wij denken aan hem terug als een toffe man met een
hele zachte binnenkant, die graag op zichzelf was en
bewuste keuzes maakte.



Alain, 52 ans

« Je me disais aussi : vivre est autre chose
que cet oubli du temps qui passe et des ravages
de l'amour, et de l'usure – ce que nous faisons

du matin à la nuit : fendre la mer,

fendre le ciel, la terre, tour à tour oiseau,
poisson, taupe, enfin : jouant à brasser l'air,
l'eau, les fruits, la poussière ; agissant comme,
brûlant pour, allant vers, récoltant

quoi ? le ver dans la pomme, le vent dans les blés
puisque tout retombe toujours, puisque tout
recommence et rien n'est jamais pareil
à ce qui fut, ni pire ni meilleur,

qui ne cesse de répéter : vivre est autre chose. »

Tenter ça, jusqu'au bout, d'obtenir ce à quoi nous tenons. Tenter cela pour nous aussi, de respecter cette volonté farouche : la vôtre. De disposer de votre corps comme vous l'entendiez. Parfois, c'est possible, et dans votre cas, cela l'a été. Grâce en partie à votre famille adoptive, votre volonté a été respectée, malgré la précarité de la fin de vos jours. Vous ne reposez donc pas quelque part, pas physiquement. Il subsiste néanmoins une forme de présence de vous en nous. Et nous pouvons dire, d'une manière ou d'une autre : que ce souvenir de vous navigue en paix.



Dariusz, 34 ans

Darek,

Tu comptes pas passer

Tu peux compter entre-le-temps

On n'est pas oublié

Ni bon ni mauvais

Maïs surtout meilleur temps

C'est tout



TOMASZ, 32 ans

"Petit mais costaud",
Cette phrase exprimée par tes amis,
Montre bien qu'ils pouvaient compter sur toi.

De là où tu es,
Regarde les,
Et donne leur la force d'avancer,
Comme tu savais si bien le faire dans le passé,
Alors continue de les soutenir dans le présent et le futur.



Tanguy, 40 ans

Encore une victime,

Tu t'appelais Tanguy de ton petit nom,
quand tu as vu le jour sous le signe du cancer. Belge parmi
les belges tu avais tout pour rebondir.

Tu étais dans la fleur de l'âge mais le destin conditionné en
a décidé autrement au 4 avril 2016. Tu venais à peine de te
trouver un toit avec l'espoir de te reconstruire et enfin
prendre ton envol mais la mort a débarqué promptement en
brisant tes rêves et ceux de tes proches. Entre les quatre murs
où tu ne sortiras plus vivant, ton esprit rôde et murmure les
quintessences de tes projets inachevés.

Nous sommes chagrinés par ton départ précoce tout en
espérant que ça éveillera les consciences pour que plus
personne ne meurt dans l'anonymat et le mépris.



Etienne, 58 ans

Etienne avait beaucoup de charisme.
Il parlait très bien, de sa voix douce et
calme. Il avait un grand cœur, mais aussi des côtés
plus sombres.



Christophe, 43 ans

Christophe, nous avons eu l'occasion de passer un peu de temps avec vous, et nous gardons en mémoire votre calme et votre voix très douce. Vous étiez toujours très content qu'on prenne du temps avec vous. Nous l'étions aussi.

Vous aviez l'habitude de vous « réfugier » à la Paroisse Notre Dame du Rosaire pour y trouver un peu de sérénité. Mais vous étiez également souvent entouré par de nombreux amis de la rue.

Nous espérons que vous aurez trouvé maintenant la paix éternelle.



Mohamed, 50 ans

Ton sourire était le miroir de tes origines.
A l'image du soleil que tu dégageais lorsque tu
pénétrais dans une pièce.
Discret par nature et footballeur dans l'âme.
Personne n'oubliera la douceur de ton visage.



Jean Le Suisse, 61 ans

A toi Jean, dit le Suisse, le troubadour de la misère.

Tu étais un personnage audacieux.

Quand tu prenais la parole c'est que tu avais beaucoup des choses à nous transmettre de ton savoirs faire et cela à chaque fois que dans tels situations également, dans différentes domaines qui ce présentais, à l'égard toutes les personnes qui éprouvais des difficultés de précarités, pauvretés, ou d'exclusions dans et au sein de la société dont tu en fais partie SDF.

Un troubadour battant. Tes interventions qui résonnent tellement, ta voix portante. Tu avais ta franc parler, bien tremper, jusqu'à mêmes à te faire entendre durant ta participation, des campagnes, des actions au front des sans-abris, pour atd et le collectif les morts de la rue.

J'aimais ta force, ta mentalité, ton courage et ta volonté. J'aimais ton humour et tes chansonnettes. Boire, chanter et 's amuser.

J'aimais tes convictions tellement imposantes explosives, même vers les députés, les représentants des autorités politiques ou judiciaires.

Tu étais buté comme un bœuf et têtu mule. Et ton tempérament trempé nous manquera pas.

L'image que tu laisses est une carte de décoration, exposé comme un théâtre ou film.

J'ai appris certaines choses de toi mais je suis sûr que tu as appris aussi des choses de moi. Notre mission ce complétait, toi pour ceux qui avaient perdu travail, perte dans leurs étude ou logement, moi la famille, les enfants, la santé, le travail et des démarches administratives et sociales. Ensemble, nous pouvions mieux aider les personnes concernées.

Je ne regrette rien venant de toi Jean. Aujourd'hui je manque ta présence à mes côtés. Il y a un vide pour moi et les enfants.

Merci à Toi Jean!



Mahmoud, 52 ans

« nous allons nous recueillir sur ton silence
lorsque tes mains nous appellent
et que la couardise nous enhardit

Les chevaux ont piétiné les vers luisants
alors nous avons créé le jasmin
pour que le visage de la mort disparaisse de nos paroles
va, éloigne toi dans les nuages et les champs labourés
Nul temps pour l'exil et ma chanson »

Pour vous, Mahmoud, ces quelques mots pris sur les routes d'un exil forcé. Tel n'a peut-être pas été votre chemin à vous – cette coupure historique entre le peuple palestinien et sa terre. Pourtant, vous aussi, vous étiez en quelque sorte en exil, sur les routes d'une Europe qui ne sait que faire de ses précaires. Vous êtes mort beaucoup trop jeune. Marqué par ce passage qui fatigue les corps et les âmes les plus robustes – la rue. Malgré cela – prenez-le comme une forme de consolation – sachez que votre enterrement a été un moment respectueux, fait du souvenir que vous laissez, parmi nous et, à distance, dans votre famille. Reposez en paix.



Baghdad, 50 ans

Oui hélas super courageux , toujours souriant , nous parlons souvent ensemble , au casu, en rue .Un ami de la rue s'en va Un de plus

C'était son de famille mais dans mes rapports il insistait écrit Mokadden tout le monde m'appelle comme ça , au casu de Schuman l'air résigné mais heureux d'être accompagné idem le soir au casu avec les AS idem impossible de résoudre son problème pour obtenir des papiers pour retrouver sa dignité

Jamais il a raté un rdv toujours confiant , j'ai connu sa maladie crânienne , bref un Monsieur plein de courage , de franchise ses conversations me donnait la chair de poule et avec l'équipe du casu le soir et à la Fontaine aussi .
Au revoir l'ami de rue tu m'as appris beaucoup de choses et je t'en remercie



Armindo, 57 ans

" Mais comment faire durer
jusqu'au dernier moment
cette bouche, ce soleil?

Il faut l'aimer,
patiente et haute,
là où la flamme chante.

L'aimer. Jusqu'à la fin.
Jusqu'à la danse. »

Armindo, puissent ces quelques mots - choisis pour accompagner votre enterrement - résonner encore une fois, et encore souvent, à l'évocation de votre mort, cette année, encore trop tôt, encore trop jeune. Vous étiez père de cinq enfants - et frère - et fils, forcément. Cette famille, pense à vous, nous en sommes persuadés, et vous laissez une trace de vous chez elle, dans le souvenir et l'évocation - d'une vie en partie brisée, d'errance, empruntant en tout cas les chemins d'une précarité que nous ne souhaitons à personne. Armindo, reposez en paix.



Muriel, alias Babilou, 47 ans

Lorsque Mme était en rue, elle était place Madou, place de la Liberté, Place Houwaert, et aimait prendre le bus jusqu'à la place Dailly.

Elle était connue de la plupart des commerçants du quartier qui lui offraient souvent un café, à manger ou la possibilité d'aller aux toilettes.

Mme aimait danser, la musique et les belles choses, les beaux habits (doux, couleurs...). Elle adorait le chocolat! les frites, le coca, l'odeur de citron et les spaghetti bolognaise.



Philippe, 60 ans

« Philippe était un homme silencieux, qui ne parlait pas beaucoup. Malgré les problèmes de la vie, Philippe gardait toujours une attitude positive. Ce n'est que de temps en temps, qu'il parlait un peu de sa vie privée. Même s'il savait que ça ne serait pas facile de trouver du travail vu son âge et sa situation, il continuait à faire des démarches pour trouver du travail via un article 60, ou via des contrats de travail ALE... C'était toujours mieux que passer les jours sans rien faire, et il voulait aussi trouver du sens dans sa vie. Récemment, il avait encore dit que vivre seul ne lui tentait pas trop: il avait envie d'habiter à Poverello, il pouvait y aller en été, mais hélas.. »

“Philippe was een zeer stille man, praatte weinig. Was ondanks alle problemen die hij had en gehad heeft toch positief in het leven blijven staan. Naarmate hij langer bij ons verbleef, vertelde hij wel meer over wat hij in zijn leven allemaal had meegemaakt, en hij heeft een zwaar leven achter de rug. Hoewel hij wist dat het niet eenvoudig zou zijn om gezien zijn situatie én leeftijd nog werk te vinden, bleef hij stappen zetten voor een art.60, of om toch maar een paar uurtjes te kunnen werken als PWA'er, enz... Alles was beter dan thuis te zitten of rond te hangen en geconfronteerd te worden met zijn problemen, en hij wilde uiteraard ook nog van betekenis zijn in dit leven. Onlangs had hij aangegeven dat hij toch niemand was om alleen te wonen, het huishouden doen was niks voor hem, en hij had zijn zinnen gezet op een permanente verblijfplaats bij Poverello, hij zou mogelijks nog deze zomer naartoe kunnen, helaas...”



Guillaume, 74 ans

Contemple nous de là où te trouve,
Montre nous le chemin à suivre,
Car la montagne de larmes provoquée par ta disparition
Laisse un goût amer derrière nos lèvres de moussaillons
Tel un boussole, fait nous voguer sous le vent,
Et emporte nous loin de la tempête.



Christian, 64 ans

J'espère quelque part,
pour quelqu'un,
Christian n'est plus.

Je ne sais même pas si on se connaît,
si nous avons partagé une table au bistro,
si nous avons bu un café ensemble,
Si nos regards se sont croisés.

Pourtant, voilà, quelques mots vagues, désolé.

Parcours inconnu. Destin clair et universel.

Activement ou passivement, on ne sait pas,
Monsieur a quitté son quotidien,
Monsieur a quitté son logement,
Monsieur a quitté sa famille,
Monsieur est entré dans les Rues de Bruxelles.

Personne ne sait expliquer où exactement,
Ni quand.

Les Rues bouffent,
Les Rues cachent,
Caché par le brouillard urbain,
Mailles du filet trop grand.

On vient de faire connaissance mais vous étiez déjà parti.

Bonne route,
Bon rêve éternel



Jean-Marie, 69 ans

Cher Jean-Marie,

C'est avec beaucoup de peine que nous apprenons le mercredi 20 juillet que vous nous avez quitté. Nous nous connaissions depuis peu de temps mais déjà connaissions vos péchés mignons : le chocolat, le café et probablement plein d'autres choses ... Une bouteille de vin blanc ! ;-) Merci pour les bons moments partagés en votre compagnie, vos réflexions philosophiques, le partage de vos croyances, votre savoir sur absolument tous les sujets ! Nous n'oublierons pas évidemment les quelques situations loquaces que nous avons vécues mais qui faisait de vous de quelqu'un de très attachant - mais aussi attaché aux personnes du quartier.



Artur, alias Ciupa, 43 ans

Tu parlais d'arrêter de boire, de fumer, et les relations sexuelles,
mais tu n'as jamais parlé d'arrêter de respirer.



Mirek, 55 ans

Hello
Danseur, Tu
n'as pas
montré
combien que
tu as souffert
Mais tu as
montré ta
colère
Triste !
« Dansez
encore une
fois, une
dernière fois »
Et on se
rencontre.
Tu n'as pas
parlé de tes problèmes
Maintenant je sais tout

Mirek
Hello danseur, Tu n'as pas montré
combien tu as souffert
mais tu montre ta colère
Triste !
/ « Zetani'oyse jenua nar cseteni nar ... » /
et en et se ranceuvre
Tu pas parlé de problème
maintenant je ^{sais} ~~sais~~ tout
JAN



Guyla, alias Enrico, 38 ans

Ta vie était faite de voyage (Hongrie, France, Belgique...).

Tu emportes avec toi, tes souvenirs des paysages.

Les places où tu aimais te promener garde la trace de ton passage à tout jamais.



Hugo, alias Marc, 73 ans

Het leven van Marc leest als en boek, en drama ?? Een tragedie? Een roman? Een kroniek?? Een beetje van dit alles, maar een speciaal verhaal is het in elk geval. Alle details kennen we niet, maar we houden de herinneringen en de anekdotes zeker bij.

De Schutting kent hem al heel lang, verschillende keren waren wij een episode in zijn leven, langs Albatros, langs het Leger des Heils, er waren veel wegen waarlangs Marc terugkeerde naar ons. Na een tijd hebben wij dan ook beslist om de deur voor hem steeds open te laten, hij mocht hier zijn, in al zijn tussentijden.

Sinds zijn laatste verblijf in het Leger des Heils kreeg hij een appartement in Molenbeek via Vaartkapoen, een heerlijke studio.

Hij was hier zo blij mee dat hij voor de eerste keer zei, hier ga ik niet meer weg en zo is het ook geschied.

Hij werd vaste klant in de Schutting in installeerde zich heel snel in zijn hoekje in het salon, in zijn stoel met zijn kussen en na een tijdje ook zijn afstandsbediening.

Tom deed hier een hele tijd de begeleiding en sinds een paar jaren nam ik het over.

Het was een zoektocht voor Marc en mij om te kijken hoe we konden overeenkomen. Met veel blutsen en builen maar uiteindelijk met veel liefde en warmte vonden we een mooi evenwicht. Ik mocht veel zeggen, Marc verdroeg mijn commentaar, probeerde ook te luisteren hiernaar tot hij stop zei en ik wist dat het dan gedaan was, tot we de volgende keer weer opnieuw begonnen.

We zorgden samen voor een netwerk rond hem: familiehelp, huisarts de vaartkapoen.

Toen werd Marc ziek en kwam er een heleboel zorg bij, de schakel die thuis kwam, het UZ, met al zijn dokters en verplegers en uiteindelijk ook palliatieve zorg.

Marc droeg deze ziekte met een ongelooflijke kracht, hij ging zoveel mogelijk alleen naar het ziekenhuis, verdroeg elke pijn, klagen deed hij amper. Het was soms moeilijk om te geloven dat hij ziek was want hij praatte er niet over, droeg het helemaal alleen. Het zorgteam werd dan ook uitgebreid met zijn familie, Marc heeft heel lang afstand gehouden van iedereen maar de laatste jaren ko hij meer toelaten dat er mensen in zijn leven kwamen.

Zijn broer Guido en zijn vrouw Karin, zus Frieda zijn met heel veel plezier en energie in deze plaats gesprongen en waren heel erg aanwezig. De weg van Antwerpen naar Brussel was nooit te ver om elke keer weer mee te gaan naar het ziekenhuis, om hem te voeren naar de zee, om een opruim dag te doen. Ook zus Lieve kwam de verjaardag van Marc hier vieren.

Het was een heel fijne ervaring om al die mensen te betrekken bij de zorg rond Marc, we hadden met zijn allen maar één doel: dat het goed ging met Marc en daar hebben we denk ik ook voor gezorgd.

Het allerlaatste stukje van zijn leven heeft de familie hem terug thuis gebracht, hij ging naar regenboog, een rusthuis in Zwijndrecht waar er palliatieve kamers zijn. Guido, Karin en Frieda gingen elke dag bij hem langs, soms meer dan 1 keer en hebben er alles aan gedaan om zijn comfort zo groot mogelijk te maken.

Hij is daar dab in alle rust overleden.



Adam, 22 ans

A Jan.
Il était temps pour prendre conscience
mais il est parti entre les doigts.
On ne te pas oublier.
Jan et ska.

Adam,
Il était temps pour prendre conscience
Mais il est parti entre les doigts
On ne t'oubliera pas
Jan et compagnie



Gheorghe, 54 ans

On pouvait reconnaître ta silhouette de loin, assise sur ta chaise roulante poussée par ton frère, toujours en binôme, mais tu étais unique. Malgré ton côté silencieux, tu nous passais des messages à travers tes yeux, tes mimiques si expressives. Tu m'avais fait tellement rire le jour où tu jouais à cache-cache avec le rideau de douche, et que tu rigolais aux éclats dès que tu apparaissais derrière le rideau pour te recacher aussitôt. Quel beau moment partagé! Gheorghe, à la Fontaine on se souviendra longtemps de toi comme une personne tranquille et pleine d'humour.



Jerzy, alias Le Général, 55 ans

A travers ses yeux clairs, on pouvait lire
que les différents chemins qu'il a empruntés l'ont fait grandir.
Les symboliques avaient un sens pour lui
Car sur sa peau, il racontait sûrement
Les personnes et les événements
qui ont marqué sa vie.
Alors pour lui rendre hommage,
Levons la tête vers les nuages,
Et faisons fonctionner notre imagination,
A l'appel de son prénom.



Radosław, 41 ans

« quelle heure est-il maintenant ?
Il n'y a pas d'heure pour le souterrain
Quelle heure est-il maintenant ?
Il n'y pas d'heure... »

Radosław, votre voyage dans l'Europe de la précarité économique vous a finalement conduit ici, chez nous, dans les rues de notre ville - Bruxelles. Habitant sans toit, vous avez marqué certains lieux par votre passage. Puissent ces lieux être attentifs à ce que votre présence avait de singulier, et se souvenir qu'ils ont abrité un homme qui n'avait d'autre endroit où loger. Aujourd'hui, votre voyage - votre errance - a pris fin. Votre enterrement a été pris en charge par votre famille, et votre corps a été rapatrié chez vous. Pour nous, c'est donc l'heure de vous saluer encore une fois, et de vous souhaiter de reposer en paix.



Charles, 42 jaar

Charles, je was een ondernemend man. Je kwam uit Nigeria, was al in Zuid-Afrika en Uganda geweest, en was samen met iemand uit Sierra Leone. Je was ingenieur, met een razendsnel begrip van wiskunde en electriciteit, maar ook geletterd persoon, in staat om zeer mooie teksten in het Engels te schrijven.

Wat brengt iemand met zoveel talent ertoe om het te proberen in Europa? Die vraag heb ik me al veel gesteld. Je had een "African dream", om het beter te doen, en een afkeer van de corruptie in je eigen land, ervan overtuigd dat je er geen kans had. En misschien had je ook een "European dream" hoewel ik dacht dat je soms teveel respect voor de samenleving hier had.

Via Litouwen kwam je hier. De mensen die je daar gekend hebben herinneren zich vooral jou gevoelige en opmerkelijke geest. Je begon in Roeselare. Alles was daar fijn, je studio, de manier dat je gasten ontving, de contacten met de andere Afrikanen, je studie aan de UA. Ik kwam er graag. Maar die tijd duurde niet lang. Het advies was negatief, je begon aan een moeilijke tocht. Van wat je in Eeklo hebt gedaan weet ik niet veel, maar je stond half verslagen bij mij aan de deur eind 2014.

We hebben maandenlang samengewoond, jij mijn gast. Het was niet altijd makkelijk met maar 1 kamer. Je deed keiveel moeite, 2 studies, nachtenlang lezen en studeren. We hadden soms indringende gesprekken. Er was zoals altijd je humor, stralend karakter en weigering om op te geven. Maar de stress was ook tastbaar. Er was onrust. Er kwamen de aanvallen, we zijn in verschillende ziekenhuizen geweest. Je geest werd agressief, ook tegen mij. Dat was heftig en moeilijk te begrijpen. Ik neem het je niet kwalijk, je had geen controle over de situatie. Maar je kon niet bij mij blijven wonen. Je hebt een slaapplek gevonden bij iemand anders maar ook daar kon je niet blijven om dezelfde reden.

Je bleef laconiek tijdens onze ontmoetingen, maar je onderneming om hier te blijven was onmogelijk geworden. Uiteindelijk heb ik je naar Samu Social gebracht voor de winteropvang. Je werd deel van de grootstad. Vreemd, maar ik had daar een soort van vrede mee. We zagen elkaar nog af en toe, de gesprekken waren vriendelijk, tof maar ook oppervlakkig. Je kon niet meer doen dan aanwezig zijn, slaapplek zoeken,.... Het laatste gesprek was extra tof. We hebben op een bank gezeten op de Stalingrad, daarna langs de kermis gewandeld. Het was vredig en goed, misschien was het mysterie van de dood al een beetje bij jou.

Uiteindelijk heb je nog je geliefde Agatha gezien. Ik kreeg telefoon, je was gevonden.

De begrafenis was waardig. Je graf is op een mooie plek. Ik hoop dat je in de dood vrede en vreugde bij God hebt gevonden en dat je verder gaat met het ontdekken van de waarheid, zoals je het hier deed. Ik zal ervoor blijven bidden.

Groeten beste vriend.



Willy, 72 ans

J'ai eu la chance de vous connaître lorsque je travaillais à la fontaine.

Je me souviens de vous comme quelqu'un de posé, d'attentif et à l'écoute.

Vous vous inquiétiez pour vos amis, mais aussi de Marie-Thérèse et moi.

Je garderai en mémoire votre visage serein et votre attention pour les autres.

Merci de m'avoir permis de vous soigner et d'avoir ainsi fait partie de votre histoire.



Hamza, 32 ans

Ta jeunesse a été volée,
Au cours d'une nuit tu t'es retrouvé
Seul face à la maladie.
Mais aujourd'hui, ta famille s'est réunie
Pour célébrer ta bravoure et ton courage.



Mohamed, alias Hueli, 42 ans

Hueli était celui qu'on appelait Assistant de la rue, qui accompagne les autres pour les démarches administratives, celui qui rendait des visites à l'hôpital pour ses amis malades.



Grzegorz, 46 ans

Grzegorz habitait au 123. Il y avait trouvé l'accueil et la solidarité, l'amitié et le partage.

Il y a aussi rencontré la mort. Un choc pour tout le monde.



Frank, 65 ans

Les mots frissonnent quand je pense à l'idée que suis en train de vous dire au revoir...

Homme de grand esprit, vous perceviez rapidement nos forces et faiblesses, et nous pouvions toujours en rire et en jouer ensemble, même si c'était parfois déstabilisant.

Vous nous avez régulièrement remis en question, et nous savions que nous pouvions toujours venir vers vous pour tester de nouveaux outils, ou façon de travailler.

Vous étiez également toujours disponible pour témoigner, auprès de nos stagiaires, mais également lors d'un colloque que nous avons organisé il y a quelques années avec l'ACN pour les infirmiers francophone de Belgique.

Merci pour vos précieux conseils et interventions,

Merci de nous avoir d'une certaine façon « forcé » à nous renforcer chacun personnellement sur le terrain,

Merci de nous avoir accueilli sur votre chemin,



Philippe, 56 ans

Merci Philippe pour ces agréables moments passés en ta compagnie. Je n'arrive pas à m'empêcher de jeter à chaque passage un œil à ton 'endroit', à l'arrière de la Gare Centrale. Il me paraît désespérément vide. Je me rappelle nos courtes conversations, avant de prendre le train. Ton sourire malicieux surtout. Ta façon de vivre au bord du monde et de sourire malgré tout à la vie. Tes petits pas se sont transformés en une grande enjambée vers un au-delà qui, j'espère, te sera plus doux et serein.



Gilles, 50 ans

Gilles était très attachant et très cultivé. Il collectionnait les faïences, il en offrait à son médecin. Il adorait les livres. Il chînait au Vieux Marché. Il avait toujours un gros sac à dos plus lourd que lui, rempli de livres et de faïences.



Youssef, 40 ans

Un passage en rue qui t'as apporté quelques cheveux blancs.
Quelle que soit l'aventure du jour, tu demeurais souriant.

Toi l'homme, toujours de cuir vêtu.
A toi la découverte d'un monde inconnu.
Repose en paix.



Dariusz, 37 ans

« Je ne savais quelle direction prendre, mais le vent soufflait fort, il poussait d'un côté, et je suivis le chemin vers quoi le vent me soufflait dans le dos.

Telle a toujours été ma vie, et telle je désire qu'elle soit à jamais - je vais là où le vent m'emporte et je ne me sens pas penser. »

Nous ne savons pas non plus quel vent a bien pu vous pousser ici, dans nos rues, dans notre ville - bien qu'on se doute que ce vent n'ait pas forcément été des plus cléments. A vous laisser ainsi dans une cour anonyme un soir d'octobre de cette année, il a même été des plus sévères - et cruel. Dariusz, de vous, nous n'avons finalement que très peu de choses, mais nous avons une forme de souvenir - ce dernier voyage que vous avez accompli de nos rues à votre village natal, où vous reposez désormais. Puisse le vent souffler aux oreilles de quiconque que vous avez vécu, et laisser dans l'air de nos vies la trace de votre passage. Reposez en paix.



Mahmoud, alias Haje Mahmoud, 44 ans

Haje était quelqu'un de bon et généreux, celui qui est prêt à rendre service aux autres et quelqu'un de comique avec ses blagues.



Emile alias Milo, 63 ans

Milot, je deed me altijd aan de Helaasheid Der Dingen denken.

Misschien wel straffer en nog echter dan de nonkels beschreven door Verhulst.

Eeuwige-seventies-kerel.

Zwart-leren-jas, cowboy-hoed, bijpassende-boots.

Graag een glaasje op, ambiance et amitié.

Het verplichte glaasje te veel, mobilier cassé.

Bezorgde vriend voor wie je van tel kon zijn.

Boos als je vriendschap en hulp niet het gewenste resultaat

hadden.

Onmacht was niets voor jou.

Onrecht, echt of vermeend evenmin.

Indrukwekkend kwaad, innemend bezorgd over den anderen.

Oprechte man.

Ik miste je al toen je Brussel omruilde voor Parijs.

Via via kwam het nieuws tot de straat dat je niet meer zou terugkomen.

Dit vernemen maakte me triest.

Vraiment, la merditude des choses!

Onlangs vernam ik dat Etoille afgelopen winter niet overleefd heeft.

Mooi dat jullie al die tijd samen zijn geweest.



Wiktor, 60 ans

Tu n'es pas très présent dans l'entourage.

A cause de ta modestie ???

Tu voulais rester dans l'ombre ???



Anatolí, 32 ans

Tu nous as quitté à l'aube d'une nouvelle année. Lorsqu'on a annoncé la nouvelle à l'équipe de La Fontaine, on a été très attristé et choqué d'apprendre que tu nous avait quitté si vite, si jeune, encore plein de l'énergie de la jeunesse, et tout l'avenir devant toi. On t'avais encore vu la semaine d'avant chez nous, et rien n'aurait pu présager d'une si triste nouvelle. On se souviendra de toi et de ton beau sourire.



Ronny, 59 ans

Ronny,

Ergens zat het er aan te komen, maar toch...

... plots was je weg.

Het ging niet goed met jou.

De laatste weken, de laatste maanden, misschien wel de laatste jaren.

Jonge ziel opgescheept met een oud lichaam. Veel te jong te oud.

Gevangen. Je been werden twee wielen, geen tandwiel te vinden voor je geheugen.

Flamboyant. Als ze me vragen omschrijf de Ronny: flamboyant.

(Ik sprak nooit over Ronny, maar de Ronny)

Flamboyante stadsgids, Flamboyante marktkramer, zelfs een centje vroeg je met stijl.

Misschien niet genoeg middelen om voluit flamboyant te zijn, maar toch, ne fellen.

Enkel jaren terug nog: débrouilleur. Flamboyante débrouilleur.

Er had gene sociaal assistent werk aan jou.

Ne Kust mèn Kluuten. Niemand die dat zo mooi kan zeggen zoals jij kon.

(en dan werd er nog gedacht dat je van Limburg was... strokke)

Ronny jong. Het doet me iets. Ik was verdrietig toen ik vernam dat je was vertrokken.

Ik was vorige week in het café met de pistolets en de ajuïnsoep.

Je hebt er me geïntroduceerd. Merci!!

Er is bijna een bandje met jouw naam op :)

Ik was ajuïnsoep gaan eten

en tegen de madam zeggen dat je bent heengegaan.

Ze herkende je op de foto en ging dan soep brengen aan de andere kant van het café.

Ze kwam terug, met mijne pistolet, en zei: "C'est pas grave monsieur, il reste entre nous"

Is dat zo, Ronny? Ik mag het hopen, blijf nog maar wat...



Jean-Pierre, 56 ans

port. trop vite!
mt

J-P

décès de Mr.
sez lui à

Repose à
peux à son
ames

tu en te
bien acc
P. ~~naître~~

avis de St-Gilles,
e du métro avec sa
bien connu à la Gare

se mariaient bien
r les sujets qui le
s gens, ce qui
mps il appréciait un brin
ien profiter de sa
é en septembre 2015.

ca et a fréquenté
ns vins mais surtout le
partie de son temps à
nnées 70.

ers de rue, il était
ogènes et par d'autres
uivi par le dr Olivier
Son médecin était aussi un
voyait très régulièrement.

avenir de monsieur Quévrin.

ue communaie de Ganshoren.
s à réagir sur ce message.

Je t'ai vu
souvent, j'aimais
ta dignité.
Dieu t'a pris
dans ses bras,
tu es heureux

Henry ~~Quémener~~

Henry Jean-Paul

Au revoir, peut-être
se retrouvera-t-on, nous
sommes tellement hantés
de cela
Julien



Abdelrazzak, 47 ans

Il s'est accroché à une vie qui ne lui fit
pas de cadeau.

Un petit monsieur aussi sensible
qu'attachant nous quitte dès à présent.

Repose en paix.



Arlette, alias Elisabeth, 72 ans

Il était agréable de parler avec Elisabeth. Les conversations n'étaient jamais banales. Elle avait tellement de choses à raconter et aimait le faire. A commencer par sa famille: une famille bourgeoise aisée et traditionnelle, avec un père grand et autoritaire, plusieurs frères et sœurs et une maman nettement plus jeune que son mari (elle s'était marié à 18 ans, me semble-t-il), qui a sacrifié toute sa vie au service de son époux et de ses enfants. Elisabeth l'adorait mais ne voulait pas suivre son exemple.

Elisabeth avait reçu une éducation strictement catholique et assurément sexiste: il n'était bien sûr pas toléré des filles ce qui était permis voire encouragé chez les garçons. Elisabeth était parmi les plus jeunes et était aussi indépendante et libertaire que cela se pouvait à l'époque. Une très grande marque d'indépendance et de courage ce fut, une fois, de désobéir aux ordres parentaux qui imposaient le retour à 10 heures du soir la nuit du nouvel an. L'entretien du lendemain avec son père fut terrible. De cette éducation il était resté à Elisabeth des manières courtoises, une attitude de fille « bien élevée » et aussi la foi en Dieu, qu'elle avait un peu remanié à sa façon, beaucoup plus intelligente et profonde de celle qu'elle avait reçue, à mon sens.

En persévérant dans son chemin d'émancipation, elle s'était mariée à Rome (avec un belge, ingénieur chimiste), après avoir résolument refusé le mariage traditionnel exigé par sa famille. Avec lui elle était partie en Afrique du Sud, où elle avait exercé avec passion la profession de sage femme, en aidant les enfants des autres à venir au monde sans réussir, elle, à en avoir. C'était une blessure toujours ouverte, une absence qu'elle a toujours ressentie, à laquelle elle se référait sans honte et avec beaucoup de dignité.

Une fois divorcée, elle n'a plus revu son mari. Rentrée en Belgique, elle a continué à exercer son métier et voyait venir ses vieux jours avec sérénité: une pension raisonnable, un repos mérité. Comment ce récit se réconcilie avec le fait qu'elle aurait été radiée du registre de l'état civil en 1973 et ne plus réinscrite après, je ne le sais pas mais, finalement, m'importe peu: pour moi Elisabeth était telle qu'elle s'était décrite.

Elle était très généreuse, ce qui a causé sa perte, quand, un malheureux jour, elle s'est portée garante pour le mari de sa meilleure amie et collègue. La faillite de l'entreprise l'a entraînée dans la situation dans laquelle je l'ai connue et d'une façon violente: un jour, en se rendant à sa banque elle a découvert qu'elle n'avait plus accès à son compte.

Malgré cet événement terrible qui a marqué tout le restant de sa vie, elle est restée très généreuse, et ne portait, comme d'autres auraient pu faire, aucune haine vis-à-vis de la société, du moins à l'apparence. Certes, elle avait beaucoup pleuré, ce qui avait marqué son visage, disait elle, et c'est pour cela qu'elle portait toujours des lunettes légèrement teintées.

Du cœur, elle en avait. Récemment, elle s'était intéressée de pré au sort d'une petite fille italienne hospitalisée depuis longtemps à l'Hôpital Brugmann. Elle allait la visiter très souvent, la petite l'appelait « tantine » et elle en était orgueilleuse. Elle s'était procurée un costume de princesse avec une belle couronne à la clé et la petite en avait été folle de joie. Apparemment elle dormait avec sa robe et la couronne (en métal), sans que personne n'arrive à la lui enlever. Chaque jeudi soir

Élisabeth relatait les événements de la semaine : parfois les nouvelles étaient mauvaises et elle en était vraiment triste et préoccupée. Parfois elles étaient meilleures et elle s'en réjouissait.

Sa générosité, sa bonne disposition vis-à-vis du prochain, se manifestait aux rencontres de Kamiano: beaucoup d'autres avec son passé, ses études, ses expériences, son éducation aurait pu assumer une attitude quelque peu distante. Elle, pas du tout, gardant sa place auprès des autres, égale à tous et s'intéressant sincèrement à leurs sort, en particulier celui de Muriel, qui partageait souvent sa table. Pour Isidore elle apportait toujours des petits poivrons qu'elle achetait je ne sais pas où et qu'ils émiettaient dans la soupe. Une seule chose elle ne supportait pas: la grossièreté. Elle se faisait entendre alors avec fermeté et autorité et « l'ordre » était rétabli. Elle avait toujours aussi une pensée pour qui la servait, une question sur la santé de la famille, notamment. On se vouvoyait, mais jamais nous l'avons convaincue de supprimer ce « Madame » devant notre prénom. « Je n'y arrive pas » disait-elle, « c'est l'éducation que j'ai reçue ».

Dans nos conversations, il ne s'agissait pas seulement de sa vie, loin de là. Elle lisait tout ce qui lui passait sous la main et voulait confronter ses idées avec celles des autres : nous avons parlé par exemple de la violence rampant dans la société, des migrants, de la situation géopolitique en Moyen Orient, du rôle de la monarchie en Belgique et ailleurs et aussi... de parfums, de mode et des biscuits au gingembre de Marks & Spenser. Ses commentaires n'étaient pas anodins, ses raisonnements structurés, la conversation n'était pas à sens unique. Par pudeur, je pense, nous n'avons jamais abordé le sujet de sa situation « logistique », mais je m'étais fait l'idée qu'elle avait un petit chez-soi. Qui sait. Je lui ai demandé une fois pourquoi elle ne se faisait pas aider par sa famille. « Non », m'a-t-elle répondu « j'ai ma dignité, je ne veux pas qu'ils me voient comme je suis maintenant ». C'est triste : elle est morte seule.



Gheorghe, 35 ans

« Etoile
au sourire insomniaque
filant à travers
les cœurs
avec sa traînée d'amour
laissant la solitude

agrippée au passé
comme un cri minuscule
sur un écho féroce »

De vous, nous ne savons pas grand-chose : que vous veniez probablement d'un village en Roumanie, et c'est à peu près tout. Mais nous savons aussi, d'expérience, que personne n'est totalement dé-lié, et qu'il existe quelque part quelqu'un, quelqu'une, de qui vous avez été proches un jour ou l'autre. Aujourd'hui, vous voilà enterré au cimetière de Bruxelles. Pour autant, vous n'êtes pas totalement oublié. Votre présence résonne forcément dans le souvenir chaleureux d'un ou d'une proche, par-delà les kilomètres qui séparent les vies. Et même si cette dernière fut certainement marquée par des meurtrissures, vous pouvez reposer en paix.



Laurent, alias Lorenzo, 46 ans

Mon Chéri,

Notre vie ressemblait à une mer agitée des vagues
Entre les disputes les réconciliations notre amour

trionphait toujours.

Lors de mon opération ton soutien amoureux me reconfortait

Tu as toujours répondu présent à tous mes caprices.

Ensemble nous avons réussi à nous en sortir malgré les moments difficiles à traverser.

Malheureusement votre fidèle compagne dame cannette gordon a détruit tout ce qu'on a construit.

Je te dis au revoir mon amour, mon cœur sera toujours à toi.



Herbert, 60 ans

Kent er iemand het verhaal van het Gouden Eï? Dat is de titel van een roman van Tim Krabbé, een thriller. Maar dat is op zich niet zo belangrijk. In dat verhaal vertelt iemand haar droom, een steeds terugkerende nachtmerrie. Voor haar dan toch. Ze zou in een gouden eï opgesloten zitten en door de ruimte zweven, gedoemd om te blijven zweven, oneindig, langer dan levenslang. Met enige kans tot ontsnappen, botsen met een ander gouden eï. Bij het lezen dacht ik al, allemaal goed en wel, als het eï maar comfortabel is. (Iedereen heeft het recht op één of meerdere bizarre levensfases) Maar wat als het eï niet comfortabel is?

Waarom vertel ik dat? Herbert was voor mij in space. Losgetrokken van elke aantrekkingskracht of binding dat er hier op aarde was. Hij snaarde in zijn gouden eï met onooglijke snelheid naar weg. Zo snel dat we hem niet zagen bewegen. Zijn gouden eï was niet aangenaam noch comfortabel. Het was minder dan rudimentair. Al leek hij van de eenzaamheid te genieten, hij vond zijn toestand toch ook maar niets.

En dan gebeurde wat hij niet verwachtte, zijn eï botste, en of hij dat nu op dat moment wou of niet, hij maakte kennis met Kristine en Leen van het CAW, die zich vragen stelden. Samen hebben we een andere weg voor meneer gevonden. Niet minder eenzaam, maar met meer comfort. Je leek daar blij mee te zijn. Je gouden eï kreeg een bed, sanitair, eten met koffie en niet onbelangrijk, een tv. Je hield je in je gouden eï bezig met tv-kijken, tekenen en plakken. Medisch ingrijpen om je verblijf langer op het aardse te rekken, wees je vriendelijk af, pijn zei je niet te lijden. Je gleed af en nam afscheid van je comfortabele gouden eï. Richting onbekende. We gaan nog een stukje met je mee, tot we niet verder meekunnen. Er zit niets anders op dan afscheid te nemen. Afscheid misschien van iemand die we niet echt gekend hebben, maar van welke ontmoeting we allemaal genoten hebben.

Merci Herbert!



Stanislaw, 59 ans

Tu étais père de famille,
Mais aussi brave camarade des personnes qui t'accompagnaient au
quotidien.
De petite taille mais grand d'esprit,
Tu resteras à jamais dans le cœur de ton fils et de tes amis



Patrick, 61 ans

Patrick,

Je suis triste. La nouvelle de ton décès m'a vraiment touché.

Tout le monde était visiblement frappé par ton décès. Je parle des collègues de toutes les organisations, la police, sécurail, commerçants, navetteurs,...

J'ai pris la parole parce que j'aimerais bien raconter une histoire ici. Une aventure, en route avec toi. Mais, à la place, je souhaiterais te raconter une anecdote post-mortem, Patrick.

Jeuudi soir, je travaillais et j'étais dans le coin de St. Jean. Tu te rappelles les urgences ? si non, eux ils se rappellent bien de toi... J'avais informé tout le réseau, même Saint Pierre, mais pas encore St. Jean. Oublié. Donc, je passais vite à l'accueil des urgences pour les informer. Le monde à l'envers non ? annoncer un décès aux urgences...

A l'accueil il y avait une jeune femme ensemble avec un infirmier. Pas d'autre patient. Je leur demande si eux ils connaissent Patrick et je montrais ta photo. La femme répond enthousiaste « ah oui, lui, mais pas encore vu aujourd'hui ». Quand je lui racontais que tu es décédé 2 jours avant, elle était visiblement touchée. Elle avait les larmes dans les yeux, et moi en racontant ton décès aussi. Merde elle disait. Merde je pensais. Pour moi, ce moment-là, était un moment typique de Deuil. Un moment dans le parcours de dire au-revoir, quand le monde s'arrête à tourner pour quelques secondes.

J'ai des questions, Patrick. Je me demande : pourquoi, cette fois-ci, tu n'avais plus la force de signer une décharge que nous pourrions maintenant râler sur toi... à nouveau... un peu en panique... quoi maintenant ?

Mais non c'était ton dernière bracelet d'hôpital.

Mais qui étais-tu Patrick ? De plus en plus je pense que tu étais quelqu'un de l'autre côté, l'autre côté de la rivière Styx. Un personnage mythologique, par malheur de ce côté-ci, perdu, avec une forte envie d'y retourner. Et peut-être c'est ça que nous sommes en train de faire ici maintenant. Attendre avec toi, sur le rivage du Styx, le passeur, pour t'amener chez toi, de l'autre côté. Je suis content que nos chemins se sont croisés un tel moment. Maintenant tu vas dans une direction dans laquelle je te dois laisser aller seul. Je te souhaite un bon passage et la paix. Merci Patrick.



André, 71 ans

André was een minzame erg teruggetrokken man. Hij was een vaste klant in café Cobra Jaune. Na een ziekte was hij erg verzwakt en aanvaarde hij in het rusthuis Pacheco te verblijven. Nadien kreeg hij een kamer in het rusthuis Saint-Getrude.

André était un homme aimable et discret. Il était un habitué du café Cobra Jaune. A un moment donné, ça allait moins bien et il a accepté de séjourner dans le Home Pacheco. Après, il a reçu une chambre dans le Home Saint-Getrude.



Leszek, alias Cowboy, 51 ans

« cet homme
s'en va
haillons
légendaires

chaussé
de
fierté »

Vue d'ici, la Pologne est un pays lointain. Pourtant, vous aviez su retrouver la trace de vos compatriotes et recréer avec eux la chaleur amicale d'une communauté rassurante. Il vous arrivait même d'héberger vos compagnons d'infortune pour quelques temps chez vous. Ces derniers vous appelaient Cow-boy, du fait de votre style vestimentaire peu orthodoxe, et vous passiez vos journées en leur compagnie, loin de votre famille. Aujourd'hui, vous reposez heureusement dans votre pays natal, près de vos proches. De vous nous gardons donc la trace de votre passage, dans nos pensées et nos cœurs. Reposez en paix.



Miguel, 44 ans

Miguel était un passionné de journalisme et du monde de l'œnologie.

Plongé très jeune dans le monde de la presse,

il avait finalement réalisé son rêve de créer sa propre entreprise média.



Marek, 41 ans

Le projet de Marek, c'était d'épargner des moyens suffisants pour pouvoir aller vivre et travailler en Hollande.

Son corps a été rapatrié en Pologne, d'où il venait. Une vingtaine de personnes étaient présentes à la morgue au moment du départ.



Eddy, 68 ans

Eddy Airport, zo sta je in mijn GSM. Op 10 oktober 2015 kreeg ik volgend SMS van jou:
vertrek weldra naar de eeuwige
jachtvelden (kanker) zal vanuit de
hel over jou en Elke en de families
waken.

Aangezien ik me je niet kan voorstellen als een sater, heb ik dus sinds de dag van je overlijden een echte beschermengel.... Ik heb een beschermengel en hij noemt Eddy... Ik weet nog niet of het me geruststelt, maar het klinkt wel goed.

Wat een parcours, Eddy. Hoe jij je leven weer in handen hebt genomen en terug met volle goesting in het leven bent gestapt. Ik kan dat alleen maar heel chique vinden. Direct gelanceerd met de hulp van het OCMW van Zaventem, met de hulp van CAW Leuven een woonst gevonden. Den Eddy liet zijn bank achter in de luchthaven en hoe! Wat een verhuís! Klassevent! Tot die SMS op 10 oktober, Eddy zet zijn laatste rit in. Met de kin omhoog en sympathiek als altijd, charmeerde je het personeel in St Truiden en Tongeren. Laat me die mensen in jouw naam nog maar eens bedanken voor de fantastische zorgen. Laat me jou in hun naam bedanken voor de fijne attente patiënt die je was voor hen en de andere patiënten.

Vrije val in peígnóir. Pintje in de hand, 's namiddags een Duvelke, sudoku 's morgens en 's avonds, geen geklaag, tenzij over de afstandsbediening van je tv. Bravoure op een weliswaar onnavolgbare manier, verdrietig om het vertrek van je bureu. Dit allemaal tot nog geen week geleden en dan toch, plots, mìn of meer toch, was het jouw beurt. Dat je rust mag vinden.

Content je gekend te hebben, Old Chap!

Merci Eddy.



Stanislaw, alias Staszek, 60 ans

« Je taquine le temps
tel un prince qui caresse son cheval
et je joue avec les jours
comme les enfants jouent avec des coraux multicolores

aujourd'hui je fête
l'écoulement d'un jour après le jour précédent
demain je fêterai
l'écoulement de deux jours après hier
je boirai à la santé d'hier
au souvenir du lendemain
ainsi, je continuerai à vivre »

Votre route s'est donc arrêtée il y a peu de temps. Route semée d'embûches et de cahots, dans le rythme rassurant des jours et des nuits qui passent. Route parsemée de rencontres aussi, fortuites et passagères, mais aussi plus longues et chaleureuses. Ici, dans cette ville qui est devenue la vôtre à force de l'habiter, on vous savait là, parmi nous. On vous savait fragile aussi, et cette fragilité, nous n'avons pas su la protéger. Ces mots ne sont pas le lieu de la plainte, mais sachez que votre mort est aussi le signe de nos propres fragilités, choisies, mesurées, pesées. Voilà, votre route vous a mené parmi nous, et le souvenir de votre passage restera en nous. Aujourd'hui, votre route s'est arrêtée, et vous voilà enterré près des vôtres. Reposez donc en paix.



Sergejus, alias Serge, 48 ans

Serge,

Tu nous a marqué. Tu n'avais que 48 ans quand tu es décédé à l'Hôpital Saint-Pierre. Tatiana, Nikolay, Violetta, Alain, Coralie, Doriane, Bonaventure, Sophie,.. ; Tous ces personnes ont parlé que du bien de toi. Ils se souviennent de toi comme d'un homme fier, digne et bien soigné. Dû à des soucis administratives autour de ton passeport et ton identité, ça a pris du temps pour avoir le permis pour t'inhumer. Beaucoup de personnes se sont investis pour toi : Olivier, Sophie, Geoffrey,.. ; tous dans le but que tu pourrais reposer dignement, sous le nom que tu avais reçu quand tu étais né. Pour que le cercle de ta vie soit fermé.

Et ensuite, il y avait ces terribles attentats du 22 mars. Dû au lockdown de Bruxelles, la vie publique était arrêtée pendant un certain temps, et ton enterrement a été encore postposé.

Finalement, avec le soutien du service aumônerie de l'hôpital Saint-Pierre, nous avons pu organiser une cérémonie d'adieu à l'hôpital avant ton enterrement. Le père Willy a officié la cérémonie, et tes amis ont priés aussi. Nous avons vu, comment tu leur étais cher, et comment tu étais respecté par la communauté de ton église protestante.

Même si nous ne nous sommes jamais parlés, j'ai l'impression que nous nous connaissons bien, et que nous ne t'oublierons pas : ton nom, tes amis, ton souvenir.



Zoran, 51 ans

Cher Zoran ,

Cela fait plus de 25 ans que nous nous connaissons . Nos premières rencontres ont eu lieu près de la chaussée d'Anvers où tu avais un petit appartement très bien entretenu avec un parquet bien ciré dont tu étais très fier . Tu aimais l'art , la musique classique et les vélos !! Je pense que tous ces vélos soi-disant abandonnés que tu collectionnais ont fini par te jouer un mauvais tour et tu as dû rentrer en prison . Nous avons mis tes affaires de côté chez moi et tu es allé exécuter ta peine . Nous sommes restés étroitement en contact , tu as eu des sorties que tu as passées chez nous à Saint Gilles n'ayant pas de famille pour t'accueillir . A ta sortie de prison malgré tous tes efforts pour garder la tête hors de l'eau tu es resté à la rue avec toutes les difficultés que cela engendre, mais tu as tenu une dizaine d'années de cette façon . Tout le monde te connaissait dans les Marolles pour ta gentillesse , ton sourire et tes blagues .

Il y a trois ans nous avons entamé un récit de vie qui restera inachevé, mais qui m'a permis d'encore mieux te connaître . Quand tu arrivais à la maison médicale, tu aimais dire aux autres que j'étais ta maman et l'étonnement de ceux qui t'entendaient te faisait beaucoup rire .

Cher Zoran , je suis très triste de ton départ , tu vas beaucoup me manquer et je relirai encore souvent le texte écrit avec toi qui racontes ton long chemin dans l'existence , tu ne t'es jamais apitoyé sur ton sort au contraire tu essayais d'aider ceux que tu rencontrais .

Merci Zoran et bonne route dans les étoiles



Vincent, 51 ans

« Il n'y aura d'autre témoin
de ce qui ne fut qu'un signe
de muette connivence
entre nous qui nous taisions.

Il n'y aura d'autre témoin
que l'absent qui appelait
silencieusement
avant que les oiseaux ne chantent

dans les ténèbres
saturées d'aube.
Et ce rien nous engloutit
en un instant qui jamais

ne se répètera, formule la question
et l'oubli qui l'efface :
étions - nous éveillés, en vie,
lorsque cela survint ? »

Selon les dernières personnes qui ont pu vous croiser de votre vivant, vous étiez un homme doux, discret, qui n'osait pas dire quand quelque chose n'allait pas de peur de déranger, avec même souvent un mot drôle à faire partager. Cruauté de la précarité de l'existence : vous étiez en pleine errance au moment où la mort vous a fauché. Trop tôt. Trop jeune. Coupé des vôtres depuis longtemps déjà, adopté par cette ville où vous reposez donc désormais. Avec cette trace de vous qui subsiste tout de même, ce souvenir chez tous ceux et toutes celles que vous avez donc croisé.e.s, votre famille notamment. Vincent, désormais, reposez en paix.



ROSARIO, 56 ans

Son prénom, il le devait à un petit Italien qui fréquentait l'école de sa mère et s'était pris d'amitié pour elle. Rosario, né en 1957, est mort à l'aéroport de Zaventem, le 22 mars. L'aéroport était devenu son refuge, depuis qu'il avait perdu son emploi de « clarkiste » (conducteur de chariots élévateurs) et son logement. Il y dormait la nuit, puis regagnait le village de Zaventem où vit sa mère, Nicole, 79 ans. Presque tous les jours, sur le coup de midi, il la rejoignait au New Carré, un snack-bar posé entre l'église Saint-Martin et le parc bordé d'un étang qui fait la fierté de la localité.

C'est là, pour arrondir sa maigre retraite, que Nicole a travaillé pendant 17 ans après avoir passé sa vie chez Belgavia, à préparer des repas pour les passagers de la Sabena. L'après-midi, Rosario faisait la tournée des bistrotts de Zaventem, en « bon vivant » que décrivent tous ceux avec qui, au café Cité, il partageait une tournée de bières, jouait aux cartes et parlait football.

Plus de travail, plus de toit, pas de permis de conduire, pas vraiment de vie amoureuse, même si on lui connaissait une petite amie à Malines, où il se rendait en bus, son unique moyen de locomotion. La vie de « Rosse », comme le surnommaient ses copains, était dure, mais ça ne l'empêchait pas de faire rire son monde en imitant Micky Curry, le batteur de Bryan Adams, ou en chantant les tubes de Simple Minds. « Sa première chanson, quand il était encore tout petit, c'était 'J'entends siffler le train', de Richard Anthony. Il la reconnaissait à la première note et se mettait à susurrer "et z'entends sniffer le chien", raconte, émue, sa maman. Nicole loue un petit logement social où il n'y a, explique-t-elle, qu'une chambre. « Ma retraite ne me permettait pas d'en prendre un plus grand pour loger Rosario », murmure-t-elle, un voile de regret dans les yeux.

Le matin de l'attentat, elle ne s'est pas inquiétée. « Quand un voisin m'a expliqué que toutes les sirènes que nous entendions passer sous nos fenêtres, c'était à cause d'une bombe qui avait explosé à l'aéroport, à 8 heures, je me suis dit que Rosario ne risquait rien puisqu'il devait se rendre très tôt à un entretien d'embauche dont il attendait beaucoup ». Les jours passent et toujours rien. « A partir du vendredi, je me suis réellement inquiétée. Et le mardi suivant, j'ai entendu sonner. J'ai entr'ouvert ma porte. On m'a mis une carte de policier sous le nez. J'avais compris ».

Depuis, Nicole Hamel passe ses journées au New Carré, entourée d'amies. « Je n'arrive pas à pleurer mais je vois Rosario partout, à chaque arrêt de bus, derrière la vitrine des cafés où il aimait boire un verre. Partout ». Rosario, à qui une rude existence n'aura jamais enlevé la bonne humeur et la gentillesse « qu'il avait de naissance », repose au cimetière de Zaventem, le village qu'il n'a jamais quitté. Le cimetière où l'ont accompagné plusieurs centaines de personnes, le jour d'un enterrement rendu possible par la générosité d'un entrepreneur de pompes funèbres et d'amis.

(Source : Le Monde)



Bazyli, dit Bazyl, dit Wacek, 54 ans

Wacek - Bazyl !
Zupa od Pipo, tartines od Jan
tabletki od innego i karty medyczne
nie ma. Teraz nie potrzebne
Mi zapomniał!

Wacek - Bazyl !
De la Soupe chez Pipo,
Des tartines chez Jan,
Des tablettes chez un autre
Une carte médicale,
Tu n'as pas
Maintenant, tu n'en a plus besoin
Je n'ai pas oublié !



Jean-Marc, 52 ans

52 ans de vie aussi difficile que
passionnante.

Aujourd'hui disparu dans le pays de ton
enfance.

Ta grandeur d'âme et ton humour resteront à jamais gravés dans
nos cœurs.



Roland, 52 ans

Wij hebben Roland gekend.
Wij denken dat hij trouw aan zichzelf gebleven is
door voor de straat te kiezen.
Wij denken aan hem terug als een toffe man met een
hele zachte binnenkant, die graag op zichzelf was en
bewuste keuzes maakte.



Alain, 52 ans

« Je me disais aussi : vivre est autre chose
que cet oubli du temps qui passe et des ravages
de l'amour, et de l'usure – ce que nous faisons

du matin à la nuit : fendre la mer,

fendre le ciel, la terre, tour à tour oiseau,
poisson, taupe, enfin : jouant à brasser l'air,
l'eau, les fruits, la poussière ; agissant comme,
brûlant pour, allant vers, récoltant

quoi ? le ver dans la pomme, le vent dans les blés
puisque tout retombe toujours, puisque tout
recommence et rien n'est jamais pareil
à ce qui fut, ni pire ni meilleur,

qui ne cesse de répéter : vivre est autre chose. »

Tenter ça, jusqu'au bout, d'obtenir ce à quoi nous tenons. Tenter cela pour nous aussi, de respecter cette volonté farouche : la vôtre. De disposer de votre corps comme vous l'entendiez. Parfois, c'est possible, et dans votre cas, cela l'a été. Grâce en partie à votre famille adoptive, votre volonté a été respectée, malgré la précarité de la fin de vos jours. Vous ne reposez donc pas quelque part, pas physiquement. Il subsiste néanmoins une forme de présence de vous en nous. Et nous pouvons dire, d'une manière ou d'une autre : que ce souvenir de vous navigue en paix.



Dariusz, 34 ans

Darek,

Tu comptes pas passer

Tu peux compter entre-le-temps

On n'est pas oublié

Ni bon ni mauvais

Maïs surtout meilleur temps

C'est tout



TOMASZ, 32 ans

"Petit mais costaud",
Cette phrase exprimée par tes amis,
Montre bien qu'ils pouvaient compter sur toi.

De là où tu es,
Regarde les,
Et donne leur la force d'avancer,
Comme tu savais si bien le faire dans le passé,
Alors continue de les soutenir dans le présent et le futur.



Tanguy, 40 ans

Encore une victime,

Tu t'appelais Tanguy de ton petit nom,
quand tu as vu le jour sous le signe du cancer. Belge parmi
les belges tu avais tout pour rebondir.

Tu étais dans la fleur de l'âge mais le destin conditionné en
a décidé autrement au 4 avril 2016. Tu venais à peine de te
trouver un toit avec l'espoir de te reconstruire et enfin
prendre ton envol mais la mort a débarqué promptement en
brisant tes rêves et ceux de tes proches. Entre les quatre murs
où tu ne sortiras plus vivant, ton esprit rôde et murmure les
quintessences de tes projets inachevés.

Nous sommes chagrinés par ton départ précoce tout en
espérant que ça éveillera les consciences pour que plus
personne ne meurt dans l'anonymat et le mépris.



Etienne, 58 ans

Etienne avait beaucoup de charisme.
Il parlait très bien, de sa voix douce et
calme. Il avait un grand cœur, mais aussi des côtés
plus sombres.



Christophe, 43 ans

Christophe, nous avons eu l'occasion de passer un peu de temps avec vous, et nous gardons en mémoire votre calme et votre voix très douce. Vous étiez toujours très content qu'on prenne du temps avec vous. Nous l'étions aussi.

Vous aviez l'habitude de vous « réfugier » à la Paroisse Notre Dame du Rosaire pour y trouver un peu de sérénité. Mais vous étiez également souvent entouré par de nombreux amis de la rue.

Nous espérons que vous aurez trouvé maintenant la paix éternelle.



Mohamed, 50 ans

Ton sourire était le miroir de tes origines.
A l'image du soleil que tu dégageais lorsque tu
pénétrais dans une pièce.
Discret par nature et footballeur dans l'âme.
Personne n'oubliera la douceur de ton visage.



Jean Le Suisse, 61 ans

A toi Jean, dit le Suisse, le troubadour de la misère.

Tu étais un personnage audacieux.

Quand tu prenais la parole c'est que tu avais beaucoup des choses à nous transmettre de ton savoirs faire et cela à chaque fois que dans tels situations également, dans différentes domaines qui ce présentais, à l'égard toutes les personnes qui éprouvais des difficultés de précarités, pauvretés, ou d'exclusions dans et au sein de la société dont tu en fais partie SDF.

Un troubadour battant. Tes interventions qui résonnent tellement, ta voix portante. Tu avais ta franc parler, bien tremper, jusqu'à mêmes à te faire entendre durant ta participation, des campagnes, des actions au front des sans-abris, pour atd et le collectif les morts de la rue.

J'aimais ta force, ta mentalité, ton courage et ta volonté. J'aimais ton humour et tes chansonnettes. Boire, chanter et 's amuser.

J'aimais tes convictions tellement imposantes explosives, même vers les députés, les représentants des autorités politiques ou judiciaires.

Tu étais buté comme un bœuf et têtu mule. Et ton tempérament trempé nous manquera pas.

L'image que tu laisses est une carte de décoration, exposé comme un théâtre ou film.

J'ai appris certaines choses de toi mais je suis sûr que tu as appris aussi des choses de moi. Notre mission ce complétait, toi pour ceux qui avaient perdu travail, perte dans leurs étude ou logement, moi la famille, les enfants, la santé, le travail et des démarches administratives et sociales. Ensemble, nous pouvions mieux aider les personnes concernées.

Je ne regrette rien venant de toi Jean. Aujourd'hui je manque ta présence à mes côtés. Il y a un vide pour moi et les enfants.

Merci à Toi Jean!



Mahmoud, 52 ans

« nous allons nous recueillir sur ton silence
lorsque tes mains nous appellent
et que la couardise nous enhardit

Les chevaux ont piétiné les vers luisants
alors nous avons créé le jasmin
pour que le visage de la mort disparaisse de nos paroles
va, éloigne toi dans les nuages et les champs labourés
Nul temps pour l'exil et ma chanson »

Pour vous, Mahmoud, ces quelques mots pris sur les routes d'un exil forcé. Tel n'a peut-être pas été votre chemin à vous – cette coupure historique entre le peuple palestinien et sa terre. Pourtant, vous aussi, vous étiez en quelque sorte en exil, sur les routes d'une Europe qui ne sait que faire de ses précaires. Vous êtes mort beaucoup trop jeune. Marqué par ce passage qui fatigue les corps et les âmes les plus robustes – la rue. Malgré cela – prenez-le comme une forme de consolation – sachez que votre enterrement a été un moment respectueux, fait du souvenir que vous laissez, parmi nous et, à distance, dans votre famille. Reposez en paix.



Baghdad, 50 ans

Oui hélas super courageux , toujours souriant , nous parlons souvent ensemble , au casu, en rue .Un ami de la rue s'en va Un de plus

C'était son de famille mais dans mes rapports il insistait écrit Mokadden tout le monde m'appelle comme ça , au cpas de Schuman l'air résigné mais heureux d'être accompagné idem le soir au casu avec les AS idem impossible de résoudre son problème pour obtenir des papiers pour retrouver sa dignité

Jamais il a raté un rdv toujours confiant , j'ai connu sa maladie crânienne , bref un Monsieur plein de courage , de franchise ses conversations me donnait la chair de poule et avec l'équipe du casu le soir et à la Fontaine aussi .
Au revoir l'ami de rue tu m'as appris beaucoup de choses et je t'en remercie



Armindo, 57 ans

" Mais comment faire durer
jusqu'au dernier moment
cette bouche, ce soleil?

Il faut l'aimer,
patiente et haute,
là où la flamme chante.

L'aimer. Jusqu'à la fin.
Jusqu'à la danse. »

Armindo, puissent ces quelques mots – choisis pour accompagner votre enterrement – résonner encore une fois, et encore souvent, à l'évocation de votre mort, cette année, encore trop tôt, encore trop jeune. Vous étiez père de cinq enfants – et frère – et fils, forcément. Cette famille, pense à vous, nous en sommes persuadés, et vous laissez une trace de vous chez elle, dans le souvenir et l'évocation – d'une vie en partie brisée, d'errance, empruntant en tout cas les chemins d'une précarité que nous ne souhaitons à personne. Armindo, reposez en paix.



Muriel, alias Babilou, 47 ans

Lorsque Mme était en rue, elle était place Madou, place de la Liberté, Place Houwaert, et aimait prendre le bus jusqu'à la place Dailly.

Elle était connue de la plupart des commerçants du quartier qui lui offraient souvent un café, à manger ou la possibilité d'aller aux toilettes.

Mme aimait danser, la musique et les belles choses, les beaux habits (doux, couleurs...). Elle adorait le chocolat! les frites, le coca, l'odeur de citron et les spaghetti bolognaise.



Philippe, 60 ans

« Philippe était un homme silencieux, qui ne parlait pas beaucoup. Malgré les problèmes de la vie, Philippe gardait toujours une attitude positive. Ce n'est que de temps en temps, qu'il parlait un peu de sa vie privée. Même s'il savait que ça ne serait pas facile de trouver du travail vu son âge et sa situation, il continuait à faire des démarches pour trouver du travail via un article 60, ou via des contrats de travail ALE... C'était toujours mieux que passer les jours sans rien faire, et il voulait aussi trouver du sens dans sa vie. Récemment, il avait encore dit que vivre seul ne lui tentait pas trop: il avait envie d'habiter à Poverello, il pouvait y aller en été, mais hélas.. »

“Philippe was een zeer stille man, praatte weinig. Was ondanks alle problemen die hij had en gehad heeft toch positief in het leven blijven staan. Naarmate hij langer bij ons verbleef, vertelde hij wel meer over wat hij in zijn leven allemaal had meegemaakt, en hij heeft een zwaar leven achter de rug. Hoewel hij wist dat het niet eenvoudig zou zijn om gezien zijn situatie én leeftijd nog werk te vinden, bleef hij stappen zetten voor een art.60, of om toch maar een paar uurtjes te kunnen werken als PWA'er, enz... Alles was beter dan thuis te zitten of rond te hangen en geconfronteerd te worden met zijn problemen, en hij wilde uiteraard ook nog van betekenis zijn in dit leven. Onlangs had hij aangegeven dat hij toch niemand was om alleen te wonen, het huishouden doen was niks voor hem, en hij had zijn zinnen gezet op een permanente verblijfplaats bij Poverello, hij zou mogelijks nog deze zomer naartoe kunnen, helaas...”



Guillaume, 74 ans

Contemple nous de là où te trouve,
Montre nous le chemin à suivre,
Car la montagne de larmes provoquée par ta disparition
Laisse un goût amer derrière nos lèvres de moussaillons
Tel un boussole, fait nous voguer sous le vent,
Et emporte nous loin de la tempête.



Christian, 64 ans

J'espère quelque part,
pour quelqu'un,
Christian n'est plus.

Je ne sais même pas si on se connaît,
si nous avons partagé une table au bistro,
si nous avons bu un café ensemble,
Si nos regards se sont croisés.

Pourtant, voilà, quelques mots vagues, désolé.

Parcours inconnu. Destin clair et universel.

Activement ou passivement, on ne sait pas,
Monsieur a quitté son quotidien,
Monsieur a quitté son logement,
Monsieur a quitté sa famille,
Monsieur est entré dans les Rues de Bruxelles.

Personne ne sait expliquer où exactement,
Ni quand.

Les Rues bouffent,
Les Rues cachent,
Caché par le brouillard urbain,
Mailles du filet trop grand.

On vient de faire connaissance mais vous étiez déjà parti.

Bonne route,
Bon rêve éternel



Jean-Marie, 69 ans

Cher Jean-Marie,

C'est avec beaucoup de peine que nous apprenons le mercredi 20 juillet que vous nous avez quitté. Nous nous connaissions depuis peu de temps mais déjà connaissions vos péchés mignons : le chocolat, le café et probablement plein d'autres choses ... Une bouteille de vin blanc ! ;-)

Merci pour les bons moments partagés en votre compagnie, vos réflexions philosophiques, le partage de vos croyances, votre savoir sur absolument tous les sujets ! Nous n'oublierons pas évidemment les quelques situations loquaces que nous avons vécues mais qui faisait de vous de quelqu'un de très attachant - mais aussi attaché aux personnes du quartier.



Artur, alias Ciupa, 43 ans

Tu parlais d'arrêter de boire, de fumer, et les relations sexuelles,
mais tu n'as jamais parlé d'arrêter de respirer.



Mirek, 55 ans

Hello
Danseur, Tu
n'as pas
montré
combien que
tu as souffert
Mais tu as
montré ta
colère
Triste !
« Dansez
encore une
fois, une
dernière fois »
Et on se
rencontre.
Tu n'as pas
parlé de tes problèmes
Maintenant je sais tout

Mirek
Hello danseur, Tu n'as pas montré
combien tu as souffert
mais tu montre ta colère
Triste !
/ « Zetani'oyse jenua nar cseteni nar ... » /
et en et se ranceuvre
Tu pas parlé de problème
maintenant je ^{sais} sais tout
JAN



Guyla, alias Enrico, 38 ans

Ta vie était faite de voyage (Hongrie, France, Belgique...).

Tu emportes avec toi, tes souvenirs des paysages.

Les places où tu aimais te promener garde la trace de ton passage à tout jamais.



Hugo, alias Marc, 73 ans

Het leven van Marc leest als en boek, en drama ?? Een tragedie? Een roman? Een kroniek?? Een beetje van dit alles, maar een speciaal verhaal is het in elk geval. Alle details kennen we niet, maar we houden de herinneringen en de anekdotes zeker bij.

De Schutting kent hem al heel lang, verschillende keren waren wij een episode in zijn leven, langs Albatros, langs het Leger des Heils, er waren veel wegen waarlangs Marc terugkeerde naar ons. Na een tijd hebben wij dan ook beslist om de deur voor hem steeds open te laten, hij mocht hier zijn, in al zijn tussentijden.

Sinds zijn laatste verblijf in het Leger des Heils kreeg hij een appartement in Molenbeek via Vaartkapoen, een heerlijke studio.

Hij was hier zo blij mee dat hij voor de eerste keer zei, hier ga ik niet meer weg en zo is het ook geschied.

Hij werd vaste klant in de Schutting in installeerde zich heel snel in zijn hoekje in het salon, in zijn stoel met zijn kussen en na een tijdje ook zijn afstandsbediening.

Tom deed hier een hele tijd de begeleiding en sinds een paar jaren nam ik het over.

Het was een zoektocht voor Marc en mij om te kijken hoe we konden overeenkomen. Met veel blutsen en builen maar uiteindelijk met veel liefde en warmte vonden we een mooi evenwicht. Ik mocht veel zeggen, Marc verdroeg mijn commentaar, probeerde ook te luisteren hiernaar tot hij stop zei en ik wist dat het dan gedaan was, tot we de volgende keer weer opnieuw begonnen.

We zorgden samen voor een netwerk rond hem: familiehelp, huisarts de vaartkapoen.

Toen werd Marc ziek en kwam er een heleboel zorg bij, de schakel die thuis kwam, het UZ, met al zijn dokters en verplegers en uiteindelijk ook palliatieve zorg.

Marc droeg deze ziekte met een ongelooflijke kracht, hij ging zoveel mogelijk alleen naar het ziekenhuis, verdroeg elke pijn, klagen deed hij amper. Het was soms moeilijk om te geloven dat hij ziek was want hij praatte er niet over, droeg het helemaal alleen. Het zorgteam werd dan ook uitgebreid met zijn familie, Marc heeft heel lang afstand gehouden van iedereen maar de laatste jaren ko hij meer toelaten dat er mensen in zijn leven kwamen.

Zijn broer Guido en zijn vrouw Karin, zus Frieda zijn met heel veel plezier en energie in deze plaats gesprongen en waren heel erg aanwezig. De weg van Antwerpen naar Brussel was nooit te ver om elke keer weer mee te gaan naar het ziekenhuis, om hem te voeren naar de zee, om een opruim dag te doen. Ook zus Lieve kwam de verjaardag van Marc hier vieren.

Het was een heel fijne ervaring om al die mensen te betrekken bij de zorg rond Marc, we hadden met zijn allen maar één doel: dat het goed ging met Marc en daar hebben we denk ik ook voor gezorgd.

Het allerlaatste stukje van zijn leven heeft de familie hem terug thuis gebracht, hij ging naar regenboog, een rusthuis in Zwijndrecht waar er palliatieve kamers zijn. Guido, Karin en Frieda gingen elke dag bij hem langs, soms meer dan 1 keer en hebben er alles aan gedaan om zijn comfort zo groot mogelijk te maken.

Hij is daar dab in alle rust overleden.



Adam, 22 ans

A Jan.
Il était temps pour prendre conscience
mais il est parti entre les doigts.
On ne te pas oublier.
Jan et ska.

Adam,
Il était temps pour prendre conscience
Mais il est parti entre les doigts
On ne t'oubliera pas
Jan et compagnie



Gheorghe, 54 ans

On pouvait reconnaître ta silhouette de loin, assise sur ta chaise roulante poussée par ton frère, toujours en binôme, mais tu étais unique. Malgré ton côté silencieux, tu nous passais des messages à travers tes yeux, tes mimiques si expressives. Tu m'avais fait tellement rire le jour où tu jouais à cache-cache avec le rideau de douche, et que tu rigolais aux éclats dès que tu apparaissais derrière le rideau pour te recacher aussitôt. Quel beau moment partagé! Gheorghe, à la Fontaine on se souviendra longtemps de toi comme une personne tranquille et pleine d'humour.



Jerzy, alias Le Général, 55 ans

A travers ses yeux clairs, on pouvait lire
que les différents chemins qu'il a empruntés l'ont fait grandir.
Les symboliques avaient un sens pour lui
Car sur sa peau, il racontait sûrement
Les personnes et les événements
qui ont marqué sa vie.
Alors pour lui rendre hommage,
Levons la tête vers les nuages,
Et faisons fonctionner notre imagination,
A l'appel de son prénom.



Radosław, 41 ans

« quelle heure est-il maintenant ?
Il n'y a pas d'heure pour le souterrain
Quelle heure est-il maintenant ?
Il n'y pas d'heure... »

Radosław, votre voyage dans l'Europe de la précarité économique vous a finalement conduit ici, chez nous, dans les rues de notre ville - Bruxelles. Habitant sans toit, vous avez marqué certains lieux par votre passage. Puissent ces lieux être attentifs à ce que votre présence avait de singulier, et se souvenir qu'ils ont abrité un homme qui n'avait d'autre endroit où loger. Aujourd'hui, votre voyage - votre errance - a pris fin. Votre enterrement a été pris en charge par votre famille, et votre corps a été rapatrié chez vous. Pour nous, c'est donc l'heure de vous saluer encore une fois, et de vous souhaiter de reposer en paix.



Charles, 42 jaar

Charles, je was een ondernemend man. Je kwam uit Nigeria, was al in Zuid-Afrika en Uganda geweest, en was samen met iemand uit Sierra Leone. Je was ingenieur, met een razendsnel begrip van wiskunde en electriciteit, maar ook geletterd persoon, in staat om zeer mooie teksten in het Engels te schrijven.

Wat brengt iemand met zoveel talent ertoe om het te proberen in Europa? Die vraag heb ik me al veel gesteld. Je had een "African dream", om het beter te doen, en een afkeer van de corruptie in je eigen land, ervan overtuigd dat je er geen kans had. En misschien had je ook een "European dream" hoewel ik dacht dat je soms teveel respect voor de samenleving hier had.

Via Litouwen kwam je hier. De mensen die je daar gekend hebben herinneren zich vooral jou gevoelige en opmerkelijke geest. Je begon in Roeselare. Alles was daar fijn, je studio, de manier dat je gasten ontving, de contacten met de andere Afrikanen, je studie aan de UA. Ik kwam er graag. Maar die tijd duurde niet lang. Het advies was negatief, je begon aan een moeilijke tocht. Van wat je in Eeklo hebt gedaan weet ik niet veel, maar je stond half verslagen bij mij aan de deur eind 2014.

We hebben maandenlang samengewoond, jij mijn gast. Het was niet altijd makkelijk met maar 1 kamer. Je deed keiveel moeite, 2 studies, nachtenlang lezen en studeren. We hadden soms indringende gesprekken. Er was zoals altijd je humor, stralend karakter en weigering om op te geven. Maar de stress was ook tastbaar. Er was onrust. Er kwamen de aanvallen, we zijn in verschillende ziekenhuizen geweest. Je geest werd agressief, ook tegen mij. Dat was heftig en moeilijk te begrijpen. Ik neem het je niet kwalijk, je had geen controle over de situatie. Maar je kon niet bij mij blijven wonen. Je hebt een slaapplek gevonden bij iemand anders maar ook daar kon je niet blijven om dezelfde reden.

Je bleef laconiek tijdens onze ontmoetingen, maar je onderneming om hier te blijven was onmogelijk geworden. Uiteindelijk heb ik je naar Samu Social gebracht voor de winteropvang. Je werd deel van de grootstad. Vreemd, maar ik had daar een soort van vrede mee. We zagen elkaar nog af en toe, de gesprekken waren vriendelijk, tof maar ook oppervlakkig. Je kon niet meer doen dan aanwezig zijn, slaapplek zoeken,.... Het laatste gesprek was extra tof. We hebben op een bank gezeten op de Stalingrad, daarna langs de kermis gewandeld. Het was vredig en goed, misschien was het mysterie van de dood al een beetje bij jou.

Uiteindelijk heb je nog je geliefde Agatha gezien. Ik kreeg telefoon, je was gevonden.

De begrafenis was waardig. Je graf is op een mooie plek. Ik hoop dat je in de dood vrede en vreugde bij God hebt gevonden en dat je verder gaat met het ontdekken van de waarheid, zoals je het hier deed. Ik zal ervoor blijven bidden.

Groeten beste vriend.



Willy, 72 ans

J'ai eu la chance de vous connaître lorsque je travaillais à la fontaine.

Je me souviens de vous comme quelqu'un de posé, d'attentif et à l'écoute.

Vous vous inquiétiez pour vos amis, mais aussi de Marie-Thérèse et moi.

Je garderai en mémoire votre visage serein et votre attention pour les autres.

Merci de m'avoir permis de vous soigner et d'avoir ainsi fait partie de votre histoire.



Hamza, 32 ans

Ta jeunesse a été volée,
Au cours d'une nuit tu t'es retrouvé
Seul face à la maladie.
Mais aujourd'hui, ta famille s'est réunie
Pour célébrer ta bravoure et ton courage.



Mohamed, alias Haveli, 42 ans

Haveli était celui qu'on appelait Assistant de la rue, qui accompagne les autres pour les démarches administratives, celui qui rendait des visites à l'hôpital pour ses amis malades.



Grzegorz, 46 ans

Grzegorz habitait au 123. Il y avait trouvé l'accueil et la solidarité, l'amitié et le partage.

Il y a aussi rencontré la mort. Un choc pour tout le monde.



Frank, 65 ans

Les mots frissonnent quand je pense à l'idée que suis en train de vous dire au revoir...

Homme de grand esprit, vous perceviez rapidement nos forces et faiblesses, et nous pouvions toujours en rire et en jouer ensemble, même si c'était parfois déstabilisant.

Vous nous avez régulièrement remis en question, et nous savions que nous pouvions toujours venir vers vous pour tester de nouveaux outils, ou façon de travailler.

Vous étiez également toujours disponible pour témoigner, auprès de nos stagiaires, mais également lors d'un colloque que nous avons organisé il y a quelques années avec l'ACN pour les infirmiers francophone de Belgique.

Merci pour vos précieux conseils et interventions,

Merci de nous avoir d'une certaine façon « forcé » à nous renforcer chacun personnellement sur le terrain,

Merci de nous avoir accueilli sur votre chemin,



Philippe, 56 ans

Merci Philippe pour ces agréables moments passés en ta compagnie. Je n'arrive pas à m'empêcher de jeter à chaque passage un œil à ton 'endroit', à l'arrière de la Gare Centrale. Il me paraît désespérément vide. Je me rappelle nos courtes conversations, avant de prendre le train. Ton sourire malicieux surtout. Ta façon de vivre au bord du monde et de sourire malgré tout à la vie. Tes petits pas se sont transformés en une grande enjambée vers un au-delà qui, j'espère, te sera plus doux et serein.



Gilles, 50 ans

Gilles était très attachant et très cultivé. Il collectionnait les faïences, il en offrait à son médecin. Il adorait les livres. Il chînait au Vieux Marché. Il avait toujours un gros sac à dos plus lourd que lui, rempli de livres et de faïences.



Youssef, 40 ans

Un passage en rue qui t'as apporté quelques cheveux blancs.
Quelle que soit l'aventure du jour, tu demeurais souriant.

Toi l'homme, toujours de cuir vêtu.

A toi la découverte d'un monde inconnu.

Repose en paix.



Dariusz, 37 ans

« Je ne savais quelle direction prendre, mais le vent soufflait fort, il poussait d'un côté, et je suivis le chemin vers quoi le vent me soufflait dans le dos.

Telle a toujours été ma vie, et telle je désire qu'elle soit à jamais - je vais là où le vent m'emporte et je ne me sens pas penser. »

Nous ne savons pas non plus quel vent a bien pu vous pousser ici, dans nos rues, dans notre ville - bien qu'on se doute que ce vent n'ait pas forcément été des plus cléments. A vous laisser ainsi dans une cour anonyme un soir d'octobre de cette année, il a même été des plus sévères - et cruel. Dariusz, de vous, nous n'avons finalement que très peu de choses, mais nous avons une forme de souvenir - ce dernier voyage que vous avez accompli de nos rues à votre village natal, où vous reposez désormais. Puisse le vent souffler aux oreilles de quiconque que vous avez vécu, et laisser dans l'air de nos vies la trace de votre passage. Reposez en paix.



Mahmoud, alias Haje Mahmoud, 44 ans

Haje était quelqu'un de bon et généreux, celui qui est prêt à rendre service aux autres et quelqu'un de comique avec ses blagues.



Emile alias Milo, 63 ans

Milot, je deed me altijd aan de Helaasheid Der Dingen denken.

Misschien wel straffer en nog echter dan de nonkels beschreven door Verhulst.

Eeuwige-seventies-kerel.

Zwart-leren-jas, cowboy-hoed, bijpassende-boots.

Graag een glaasje op, ambiance et amitié.

Het verplichte glaasje te veel, mobilier cassé.

Bezorgde vriend voor wie je van tel kon zijn.

Boos als je vriendschap en hulp niet het gewenste resultaat

hadden.

Onmacht was niets voor jou.

Onrecht, echt of vermeend evenmin.

Indrukwekkend kwaad, innemend bezorgd over den anderen.

Oprechte man.

Ik miste je al toen je Brussel omruilde voor Parijs.

Via via kwam het nieuws tot de straat dat je niet meer zou terugkomen.

Dit vernemen maakte me triest.

Vraiment, la merditude des choses!

Onlangs vernam ik dat Etoille afgelopen winter niet overleefd heeft.

Mooi dat jullie al die tijd samen zijn geweest.



Wiktor, 60 ans

~~Tu~~ est pas très présent dans
entourage
D'accès je voudrais
Tu voudrais rester dans l'ombre ?

Tu n'es pas très présent dans l'entourage.

A cause de ta modestie ???

Tu voulais rester dans l'ombre ???



Krzysztof, 41 ans

Impressionnant par ta haute stature, ceux qui t'ont connu savent que tu avais un cœur en or.
Je retiendrai de toi, ton sourire qui ne te quittait pas, ton regard sincère et bienveillant, ton espérance sans faille, ta dignité malgré les épreuves terribles que la vie t'a réservées.
Tu nous as quitté beaucoup trop tôt,
par ces quelques lignes, je te remercie pour ce que tu as été.
Ton médecin,

Sebastian, 30 ans



Même pas arrivés à connaître Bruxelles, tu disparaissais
tu disparais

Même pas arrivé à connaître Bruxelles, tu disparaissais



Lestaw, alias Leszek

Leszek a rejoint son frère en Belgique dans l'espoir d'y trouver du travail. Mais c'est si difficile, de trouver du travail. Surtout quand on vient de loin et qu'on n'a pas de logement...



Repose en paix.

Thomas, 36 ans

Un parcours chaotique,
Une vie écourtée,
On te souhaite un passage dans l'au-delà idyllique,



Geraldo, 50 ans

« C'est le Seigneur qui combattra pour vous.
Et vous, vous resterez cois »

Voici les quelques mots que vous aviez avec vous, dans votre dernier lieu d'accueil, écrits sur un morceau de carton que vous aviez posé sur votre table. Paroles tirés d'une bible qui vous accompagnait, comme vous accompagnait cette foi religieuse. Ces quelques traces étaient en quelque sorte les dernières amarres d'une vie violente, qui vous ne vous a pas ménagé. Bien qu'on ne sache pas grand-chose de votre parcours, il reste ces quelques points d'accroche, qui laisse imaginer une vie. Vie faite de son épaisseur - une famille - grande famille dispersée, un pays d'origine - le vôtre, l'Angola - et un dernier lieu d'accueil, dans notre ville. Entre ces quelques lignes, des blancs, des incertitudes, des doutes, et des inquiétudes. Voilà. Après un enterrement où votre famille était présente, votre corps repose désormais dans notre terre. Qu'il y soit bien. Qu'il y repose en paix. Désormais. Reposez en paix.



Mohamed, 49 ans

Mohamed aussi surnommé "Bruce" par certains.... Son regard rieur, l'art du mot juste, de la chansonnette et de la phrase décalée ont marqué nos esprits. Il buvait son café lors de nos permanences du matin. Il était aussi possible de le croiser dans les couloirs de la Gare du Nord, un sac à la main. Mohamed était connu de nombreux usagers mais aussi de travailleurs qui l'accompagnaient dans l'accès aux soins et à un logement.



Míchal, 36 ans

« Míchal, malgré ta discrétion, ton absence se ressentira à jamais. Parti trop tôt, je pense très fort à toi. En espérant que tu es bien là où tu es. »

C'est François, de Latitude Nord, qui a laissé ces derniers mots à votre intention, à l'occasion de votre enterrement, ce mois de décembre. Nous n'en rajouterons donc pas d'autres, si ce n'est pour vous dire que les derniers lieux que vous avez pu fréquenter ont pris soin de vous pour organiser et célébrer votre sépulture. Vous reposez désormais en Pologne, dans votre terre natale. Votre souvenir restera malgré tout parmi nous. Reposez en paix.



Dariusz, 47 ans

D'abord tu t'es retiré du groupe, après tu as été solitaire.

D'abord tu t'es retiré du groupe, après tu as été solitaire.

Dariusz est décédé dans son sommeil, dans le centre d'accueil d'urgence où il passait la nuit.



Juraj, 42 ans

Ce slovaque aux cheveux clairs,

Grand et intelligent,

Malgré tout têtu,

Manquera à ses camarades et associations qui l'ont connu.

Christían, 70 ans



On pouvait le rencontrer ces derniers temps vers la Tour du Midi,
avec ses sacs et son chien Princesse.

Christían aimait la solitude et qu'on le laisse tranquille.

Maís c'était toujours très chouette de l'accompagner, il faisait rigoler
tout le monde, il avait beaucoup d'humour.



Karel, 76 ans

Karel,

Je was een minzame man. Zuinig met woorden, vooral over je verleden en familie.

Maar steeds een luisterend oor voor zij die het nodig hadden

Een architect op rust maar met een nog steeds brandende passie voor de architectuur.

Je maakte een maquette van ons onthaalhuis die nog steeds een plaatsje heeft in ons huis.

De laatste jaren van je leven verbleef je in het rusthuis.

Rust zacht Karel.



Constantin, 53 ans

« Au-delà, du côté du soleil, du côté d'avant le soleil,
où la lumière crée le soleil :
Plein velours de l'instant.
Infinie, infinie félicité de l'infinie.
Eclaircie hors mirage.
A jamais désormais, à jamais. »

Constantin, pour vous ces mots de lumière. Pour ce dernier salut, cette parole faite du rayon de l'astre qui nous surplombe et surplombe les journées qui passent. Pour vous, ces quelques mots donc, pour vous dont on ne sait que très peu de chose, si ce n'est que vous étiez venu dans notre ville pour y trouver du travail. Sombre chemin. Cruelle Europe. Vous avez rencontré la misère économique et sociale en lieu et place de ce rêve commun à tous les êtres humains - la tranquillité du lendemain qui vient. Vous avez rencontré d'autres hommes, d'autres femmes, c'est sûr, aussi. Et bien heureusement d'ailleurs. Et c'est fort de ces rencontres, même passagères, et du souvenir qu'elles ont laissé, que nous vous saluons donc, aujourd'hui, à nouveau, et que nous vous le redisons encore : reposez en paix désormais.



Thierry, 65 ans

Thierry était un pigeon voyageur.

Il aimait les bateaux et la pêche.

Il était amoureux de l'ukraïne.

Son rêve était d'y ouvrir une friterie.

Il attendait une prochaine entrée d'argent pour se lancer.

Il était lettré et cultivé.

Il aimait manger un steak frites au Clos parfois le

dimanche.

Il passait beaucoup de temps sur son ordinateur à lire

l'actualité.

